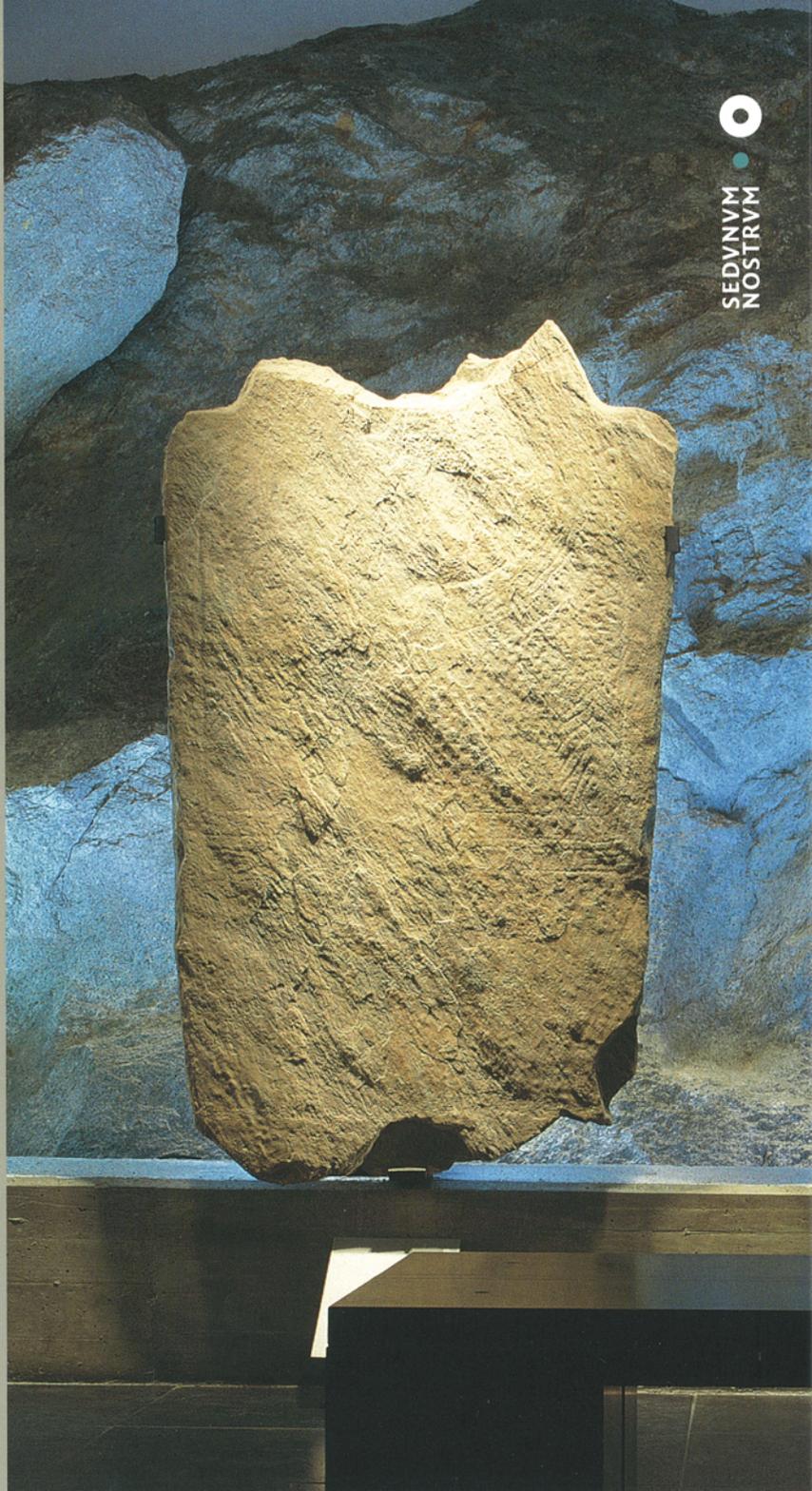
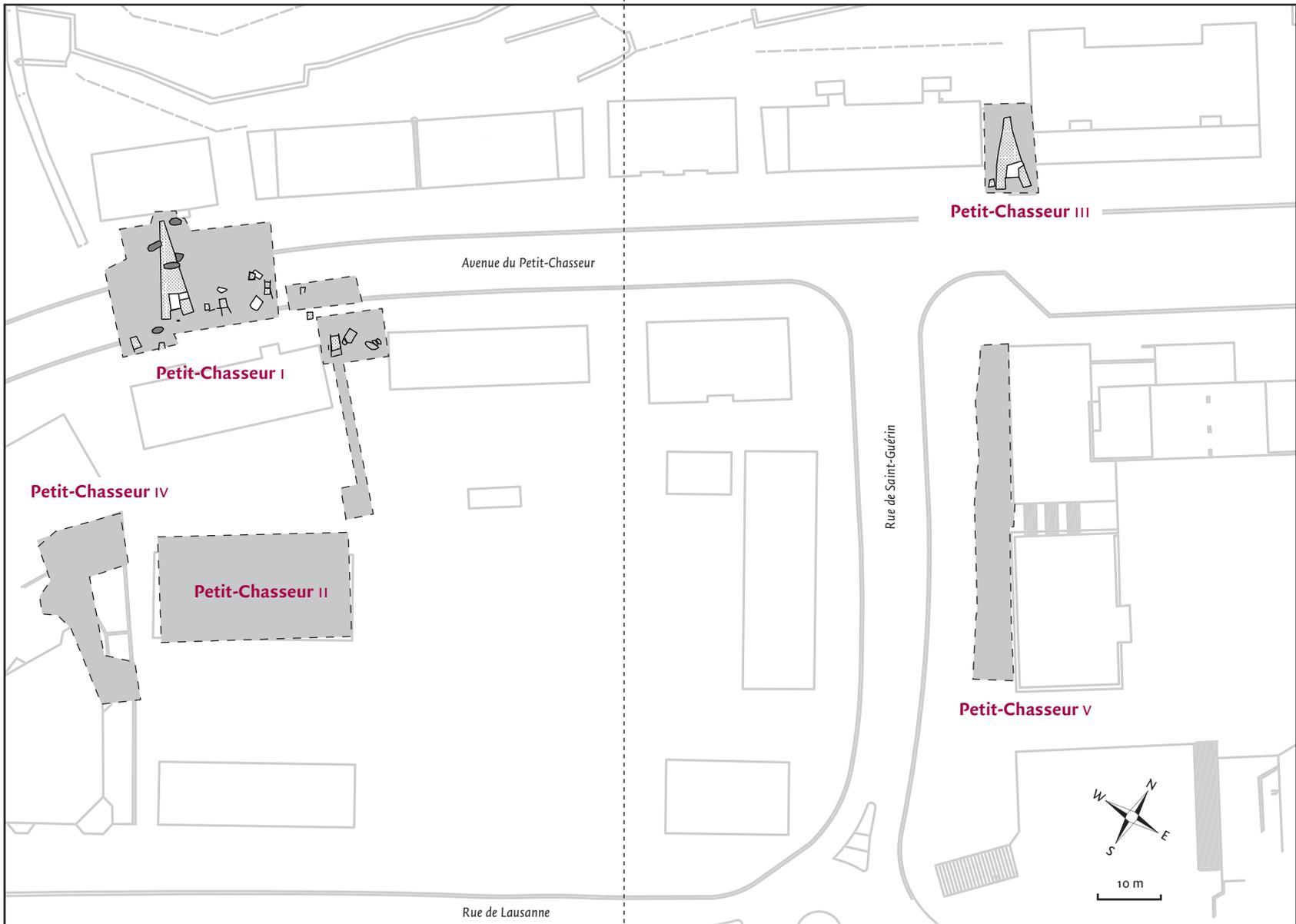


LES SAISONS DU PETIT-CHASSEUR





LES SAISONS DU PETIT-CHASSEUR



[Localisation des chantiers I à V du site du Petit-Chasseur à Sion]

Remerciements

- › FLORENCE BERTHOLET
- › MARIANNE BOCKSBERGER
- › SOPHIE BROCCARD
- › JÉRÔME CROISIER
- › PHILIPPE CURDY
- › ERIC MÉVILLOT
- › MURIEL POZZI-ESCOT
- › PATRICE TSCHOPP
- › Musées cantonaux
et Archéologie cantonale du Valais
- › Association valaisanne d'archéologie
- › ARIA SA Sion.

INTRODUCTION 4

SION, PETIT-CHASSEUR : UN HISTORIQUE DES DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES 7

ALAIN GALLAY

SOUVENIRS DES FOUILLES DU PETIT-CHASSEUR

1961 À 1988 24

SÉBASTIEN FAVRE

LE SITE DU PETIT-CHASSEUR : UNE EXCEPTIONNELLE HISTOIRE DE PLUSIEURS MILLÉNAIRES 43

MARIE BESSE ET MANUEL MOTTET

LA NÉCROPOLE MÉGALITHIQUE DE SION, DOLMENS ET STÈLES ANTHROPOMORPHES 60

PIERRE CORBOUD

LES STÈLES DU PETIT-CHASSEUR À SION, NOTES SUR LE RELEVÉ GRAPHIQUE 78

SÉBASTIEN FAVRE

LES NOUVELLES DÉCOUVERTES DU NÉOLITHIQUE DE LA RÉGION SÉDUNOISE 86

FRANÇOIS MARIÉTHOZ

LE NÉOLITHIQUE FINAL DE BRAMOIS 102

MANUEL MOTTET

MISE EN VALEUR DES DÉCOUVERTES DU SITE DU PETIT-CHASSEUR ET PRÉSENTATION AU PUBLIC 114

ALAIN GALLAY

GLOSSAIRE, CRÉDITS DES ILLUSTRATIONS 134

SUGGESTIONS BIBLIOGRAPHIQUES 136

INTRODUCTION

La fermeture du Musée d'archéologie de la Grange-à-l'Evêque et l'intégration d'une partie des collections présentées dans le nouveau Musée d'histoire du Valais ont été vécues par tous les passionnés du patrimoine valaisan dans la tristesse et la révolte. Malgré tous les discours politiques et les promesses affichées, un large public a ressenti ce bouleversement comme une trahison face aux efforts développés depuis de nombreuses années pour faire renaître le passé le plus lointain de Sion, du Valais et des Alpes. Nous n'y pouvons rien, nous devons le constater.

Ce volume est dédié à une aventure scientifique et humaine exceptionnelle, celle qui, autour des découvertes du site pré-historique du Petit-Chasseur, a fait renaître plus de 4000 ans d'histoire depuis la première occupation de la ville de Sion, à l'orée du 5^e millénaire av. J.-C., jusqu'à la conquête romaine.

Les articles présentés se veulent d'abord un témoignage fort et circonstancié des recherches qui ont notamment amené à la découverte des stèles anthropomorphes néolithiques du Petit-Chasseur, actuellement en sursis dans les salles d'exposition de l'ancien musée. Beaucoup de Sédunois ignorent tout de ces recherches. Ces textes, qui leur sont dédiés, sont l'œuvre de ceux qui en ont été les acteurs les plus engagés: SÉBASTIEN FAVRE tout d'abord, le plus proche collaborateur d'OLIVIER-JEAN BOCKSBERGER, MARIE BESSE, PIERRE CORBOUD, FRANÇOIS MARIÉTHOZ et MANUEL MOTTET ensuite, tous issus de la Faculté des sciences de l'Université de Genève, nous-même enfin.

Les noms qui parsèment les lignes de ce volume, connus ou inconnus, témoignent que cette aventure scientifique n'est pas un itinéraire abstrait, mais qu'elle a été vécue et assumée par de très nombreuses personnes qui ont, jour après jour, payé d'eux-mêmes pour faire progresser nos connaissances de l'histoire. Que tous soient ici remerciés de leur engagement.

Mais nous ne voulons pas en rester là et nous complaire dans l'évocation de nos souvenirs. Nous découvrons ici une recherche aujourd'hui pleine de dynamisme et une volonté d'aller de l'avant pour respecter nos engagements et, pourquoi pas, nos passions. Les dernières fouilles de Saint-Léonard, les multiples découvertes faites hier et aujourd'hui en ville de Sion, l'identification, à Bramois, d'un site d'habitat probablement contemporain de la nécropole du Petit-Chasseur, les expositions temporaires réalisées autour de ces découvertes, les réflexions menées pour donner à la présentation des stèles du Petit-Chasseur un cadre à la hauteur de ces témoignages attestent de cette vitalité.

Nous espérons que le lecteur trouvera dans ces lignes autant de plaisir que nous avons eu à réaliser ce numéro spécial. Enfin, un grand merci à FRANÇOIS MARIÉTHOZ, notre fidèle secrétaire, pour son travail d'édition.

ALAIN GALLAY

Président de l'Association valaisanne d'archéologie

SION, PETIT-CHASSEUR : UN HISTORIQUE DES DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES

Le site du Petit-Chasseur a révélé l'une des séquences culturelles les plus complètes des Alpes. Ce haut lieu de la préhistoire rhodanienne est surtout connu à travers les magnifiques stèles anthropomorphes découvertes dans la nécropole de la fin du Néolithique, qui comptent parmi les chefs-d'œuvre de l'art de l'époque. Ce site, qui constitue une référence essentielle pour l'histoire des plus anciennes populations des Alpes, allie en effet l'attrait de découvertes exceptionnelles les plus spectaculaires à un travail de fouille répondant aux impératifs scientifiques les plus exigeants. Fait digne d'être signalé également, ces découvertes ont fait l'objet, du moins pour la nécropole néolithique, d'un travail de publication qui offre à tout scientifique désireux de vérifier les fondements de l'histoire du site, de remonter à toutes les observations conduites sur le terrain et de s'assurer ainsi de la solidité des expertises menées au cours des fouilles.

Ce rapide historique reprend par ordre chronologique le déroulement des travaux menés sur ce site prestigieux et des découvertes faites dans le quartier de Saint-Guérin.

En juillet 1961, en posant une conduite d'eau dans l'axe d'un chemin longeant une vigne, chemin qui deviendra par la suite l'avenue du Petit-Chasseur, des ouvriers mettent au jour en limite occidentale de la ville de Sion deux coffres funéraires. Le plus grand, le dolmen M I, est accompagné d'un petit coffre quadrangulaire, la ciste M II. Cette zone sera désignée par la suite comme le chantier I (PC I). Les monuments n'ont subi que peu de dégradations; seule la partie supérieure des deux grandes dalles latérales du dolmen a été entaillée par le creusement d'un petit bisse moderne.

Alerté, le professeur MARC-RODOLPHE SAUTER, qui fouille alors à Rarogne en Haut-Valais, procède avec OLIVIER-JEAN BOCKSBERGER [FIG. 1 Olivier-Jean Bocksberger] et SÉBASTIEN FAVRE



FIG. 1



FIG. 2

à une première évaluation de la découverte. Les dalles de l'un des coffres présentent des traces de gravures. Les tombes, d'un type alors inconnu en Valais, sont attribuées dans un premier temps au Haut Moyen Age, mais O.-J. BOCKSBERGER, à qui l'on confie la conduite de la fouille, démontrera rapidement qu'il s'agit de tombes néolithiques recelant des céramiques campaniformes. C'est la première fois que cette culture est identifiée en Valais.

O.-J. BOCKSBERGER est professeur de grec ancien au lycée d'Aigle. Il fouille alors sur la colline du Lessus à Saint-Triphon et prépare une thèse sur l'âge du Bronze valaisan. Il assure, dès cette date, la fouille de la nécropole mégalithique du Petit-Chasseur. Avec des moyens dérisoires et profitant de ses vacances scolaires, il conduira la fouille de cette nécropole jusqu'en 1969, en compagnie de SÉBASTIEN FAVRE, pendant de courtes interventions estivales. A cette occasion, il introduit sur son chantier, et à notre connaissance pour la première fois en Europe, l'usage de l'aspirateur industriel qui va bouleverser les méthodes de fouilles en permettant une meilleure lecture des surfaces dégagées et nettoyées [FIG. 2 **Petit-Chasseur, chantier I, 1962. Apparition du sommet du dolmen M VI. Nettoyage des surfaces à l'aide d'un aspirateur industriel**]. Il élabore un protocole d'analyse particulièrement méticuleux qui lui permettra de proposer une première interprétation de l'histoire très complexe de la nécropole. Nous sommes à l'époque où ANDRÉ LEROI-GOURHAN fouille (1960) et publie (1962) en France l'*hypogée II des Mour-nouards*, travail révolutionnaire qui inaugure les recherches taphonomiques modernes. Isolé, O.-J. BOCKSBERGER, qui parvient aux mêmes conclusions que le maître de la préhistoire française sur les procédures d'étude des sépultures collectives, ne semble pourtant pas avoir eu connaissance de ces travaux.

Dans ce contexte, O.-J. BOCKSBERGER a été l'un des premiers préhistoriens à tenter, par une analyse stratigraphique



FIG. 3

FIG. 4



fine associée à des relevés de surface détaillés, de débrouiller les phases d'occupation successives d'une sépulture collective réutilisée à plusieurs reprises. Le principal défaut des méthodes employées par notre prédécesseur reste pourtant le manque de coordination entre l'approche stratigraphique et le dégagement des sols successifs. Le type de fouille utilisé (nombreux témoins de terre permettant des observations stratigraphiques) a permis une approche chronologique très précise de l'histoire de la nécropole mais a par contre entraîné des lacunes dans l'enregistrement des surfaces successives dont les plans publiés portent les traces. Plusieurs années plus tard, la fouille du dolmen M XI tentera de répondre à cet enjeu majeur: comment conduire une analyse stratigraphique fine tout en sauvegardant un enregistrement complet des diverses surfaces occupées par l'homme préhistorique? [FIG. 3 **Petit-Chasseur, chantier I, 1972. La fouille est divisée en petits caissons entre lesquels des témoins de terre sont conservés**]

Le principal monument de la nécropole, le dolmen M VI, et les deux petites cistes qui l'accompagnent, M VII et M VIII, feront l'objet d'une fouille qui s'étendra sur huit ans, de 1962 à 1969. Le 15 juin 1966, O.-J. BOCKSBERGER présentera aux membres de la Société suisse de préhistoire des découvertes qui ont déjà un profond retentissement national et international [FIG. 4 **Petit-Chasseur, chantier I, 1966. O.-J. Bocksbberger présente ses fouilles aux membres de la Société suisse de préhistoire**].

En 1962, il pratique trois sondages profonds à la pelle mécanique à l'emplacement du chantier I et identifie un niveau ancien rattachable au Néolithique moyen; l'un d'eux livre une petite ciste de type Chamblandes (M IV) n'appartenant pas à la nécropole. Un sondage de 6 m² permet de confirmer la présence de ce niveau ancien en 1967. Cette période est déjà connue à Saint-Léonard et à Rarogne.

Pendant l'hiver 1962-1963, une inondation due à une erreur d'alimentation des bisses dans les vignes voisines détruit une partie du terrain entourant le dolmen M I. En été 1963, le



FIG. 5

dolmen M I est démonté afin de récupérer les dalles gravées incorporées dans la construction et les fouilles de ce monument sont publiées en 1964 dans l'Annuaire de la Société suisse de préhistoire.

De 1962 à 1969, O.-J. BOCKSBERGER intervient également dans la partie est du chantier I où il dégage les monuments M III (1962), M V (de 1962 à 1968) et M IX (1967 et 1969). Les cistes M III et M IX, dont le remplissage est prélevé, seront fouillées en laboratoire.



FIG. 6

En 1964, on découvre lors de terrassements destinés à la construction des immeubles 13 et 15 du chemin des Collines un alignement de menhirs encore debout [FIG. 5 **Saint-Guérin, chemin des Collines, 1964. Découverte de menhirs encore dressés dans leur position originelle**]. Ils seront étudiés par O.-J. BOCKSBERGER et D. WEIDMANN. Un cimetière du Néolithique moyen, situé à proximité immédiate et probablement en relation avec ces menhirs, sera fouillé en 1988-1989 par CHRISTINE BRUNIER.

En 1965, une zone de 16 m² baptisée Saint-Guérin 1 est fouillée en bordure de l'avenue du Petit-Chasseur à l'occasion des terrassements d'un immeuble du complexe scolaire de Saint-Guérin. Deux fosses livrent de très nombreux restes de faune du Néolithique moyen. Le quartier révèle également plusieurs tombes Chamblandes de cette époque: une tombe en 1964 (Saint Guérin 2), une autre entre 1964 et 1969 (Saint-Guérin 3), deux autres en 1970 (Saint-Guérin 4).

En 1967, O.-J. BOCKSBERGER procède à un premier sondage sur une parcelle alors non construite située directement au sud des immeubles 61-63 de l'avenue du Petit-Chasseur, à une cinquantaine de mètres au sud de la nécropole. L'horizon contemporain des dolmens est absent, mais on y découvre des vestiges de l'occupation la plus ancienne du chantier I. Cette zone correspond au chantier II (PC II).

En accord avec O.-J. BOCKSBERGER qui poursuit les fouilles de la nécropole, le Département d'anthropologie de l'Université de Genève commence en 1968 les fouilles de l'horizon Néolithique moyen du chantier II [FIG. 6 **Petit-Chasseur, chantier II, 1968. M.-R. Sauter et O.-J. Bocksberger supervisent les premiers sondages**]. Les travaux sont dirigés par le professeur M.-R. SAUTER et nous-même. Elles se poursuivront en 1969. Nous sommes ici en présence d'un habitat comprenant les traces de plusieurs maisons associées à des fosses-silos.

En 1969, le dolmen M VI est entièrement démonté et les pierres de son soubassement sont collectées et numérotées en

vue d'un remontage sur un autre emplacement. Il est en effet exclu de laisser les découvertes en place sur le tracé d'une artère qui est alors conçue comme le futur et principal axe de contournement de la ville de Sion, une option urbanistique qui sera abandonnée par la suite. A la fin de la campagne estivale, les fouilleurs découvrent à seulement quelques centimètres sous le goudron du trottoir de l'avenue du Petit-Chasseur la dalle de couverture d'un nouveau dolmen qui paraît miraculeusement intacte. Il est alors trop tard pour engager cette année encore la fouille de ce monument qui est baptisé M XI.

Lors des séances des 28 janvier, 2 février, 18 mars et 1^{er} juillet 1970, l'Etat décide de créer un nouveau musée archéologique, en rassemblant les fonds déposés jusqu'alors à Valère, avec l'apport des fouilles récentes du Petit-Chasseur et des collections de verres antiques de la donation Guigoz. Le musée est

installé dans les communs du château épiscopal de la Majorie, dits la Grange-à-l'Evêque.

Entre 1969 et 1970, SÉBASTIEN FAVRE assure le remontage du dolmen M VI et des menhirs du chemin des Collines sur un terrain situé devant l'école secondaire de Saint-Guérin transformé en promenade archéologique. Le monument est encore incomplet puisque la partie septentrionale du soubassement, située sous une vigne, n'a pas été fouillée. Le 9 juillet 1970, O.-J. BOCKSBERGER disparaît prématurément en Valais dans un accident de voiture en contrebas du village de Saint-Luc. Il effectuait une prospection dans le val d'Anniviers où il recherchait les traces d'anciennes mines de cuivre.

Suite au décès de notre ami, le professeur M.-R. SAUTER, responsable d'une partie du chantier du Petit-Chasseur, n'est pas partisan de poursuivre les fouilles dans cette partie de la ville de Sion. Alors son assistant, nous imposons pourtant à notre patron la poursuite des fouilles de la nécropole et reprenons dès 1971 la direction du chantier en collaboration avec SÉBASTIEN FAVRE le plus proche collaborateur de BOCKSBERGER

[FIG. 7 Petit-Chasseur, chantier I, hiver 1971. A. Gallay présente les fouilles. On devine derrière lui l'extrémité du soubassement du dolmen M VI].

On planifie une nouvelle méthode d'intervention. Il s'agit d'achever au plus vite les fouilles pour libérer le chantier I situé dans l'axe de l'avenue du Petit-Chasseur et la parcelle du chantier II où doit se construire un immeuble. Nous constituons une équipe de base dirigée par SÉBASTIEN FAVRE qui assurera une fouille du site en continu et qui logera dans une cabane de chantier aménagée sur place. Des fouilles plus intensives pourront être menées avec l'aide d'une équipe plus nombreuse pendant les périodes de vacances universitaires, notamment estivales [FIG. 8 Petit-Chasseur, chantier I, hiver 1971. L'équipe de fouille devant l'entrée du chantier couvert].

Assuré des soutiens financiers de l'Etat du Valais, du Fonds national suisse de la recherche scientifique et de l'Université

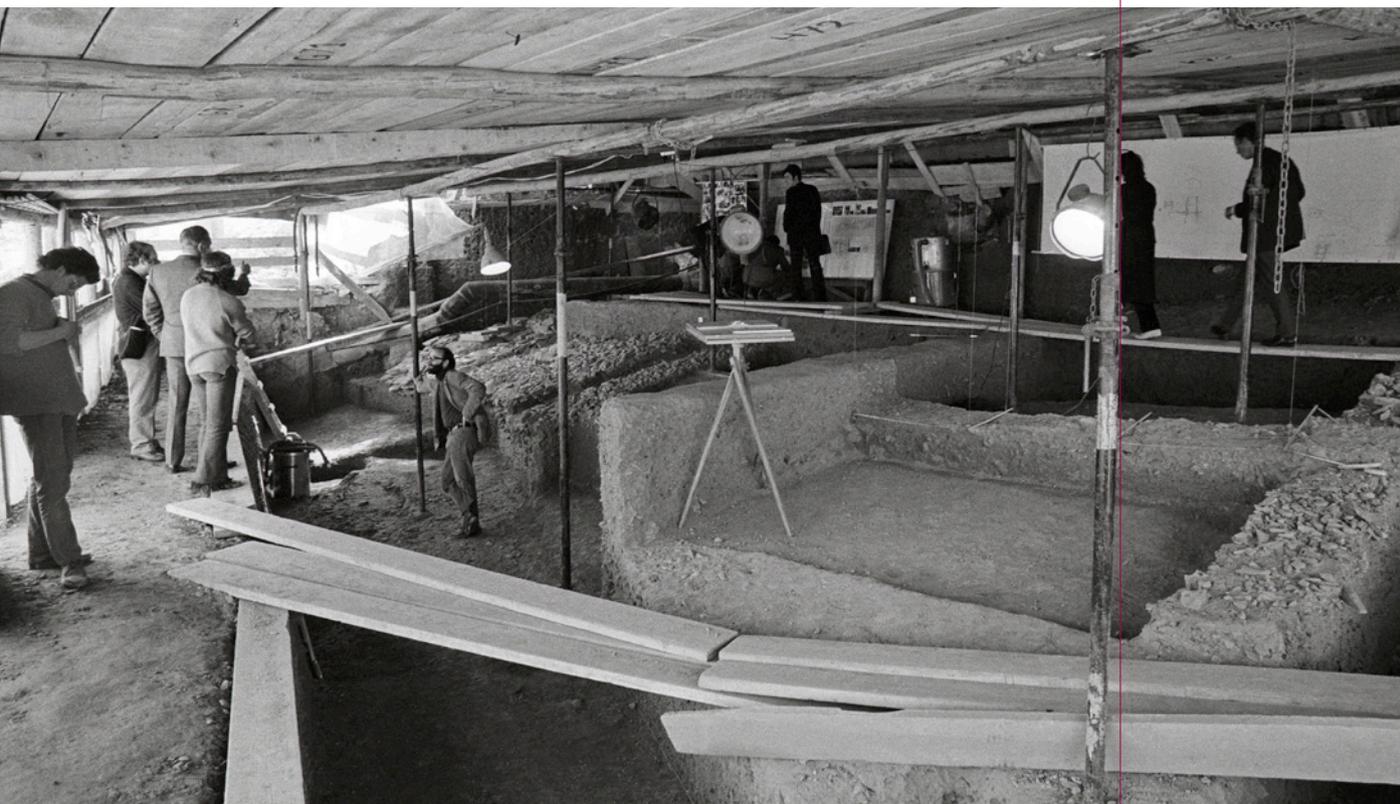


FIG. 7



FIG. 8



FIG. 9



FIG. 10

de Genève, nous lançons un large appel international pour former le noyau de l'équipe. Il n'est pas évident de recruter à l'époque des gens compétents, disponibles sur toute l'année pour ce type de travail. L'équipe de base est désormais composée de SÉBASTIEN FAVRE, CHRISTINE BOCHUNG, KOLJA FARJON, THÉRÈSE HOMEWOOD, JEAN-PIERRE URLACHER, et du photographe BERTRAND DE PEYER.

Pris par notre enseignement genevois et la nécessité de conserver du temps libre pour publier les fouilles de notre prédécesseur, nous supervisons les travaux en nous rendant à Sion une fois par semaine, mais en dirigeant directement les grandes campagnes de fouilles estivales. Nous désirons appliquer à Sion les méthodes de recherches enseignées par notre maître le professeur ANDRÉ LEROI-GOURHAN, dont nous avons suivi les enseignements à Paris entre 1960 et 1962.

Nous achèverons le programme initialement prévu en trois ans de fouilles pratiquement continues de 1971 à 1973.

L'hiver 1971 est consacré à la fouille et à l'étude de la partie septentrionale de la zone de la nécropole jusqu'alors engagée sous une vigne qui est désormais condamnée par la construction d'un nouvel immeuble. Ce travail nous permet de dégager l'extrémité du soubassement triangulaire du dolmen M VI, de conduire des observations stratigraphiques importantes pour la compréhension des relations chronologiques entre les différents monuments du site et de dégager la petite ciste M X.

En juillet de cette même année, l'exploration des niveaux anciens du chantier I se poursuit par l'extension du sondage de 1967 [FIG. 9 **Petit-Chasseur, chantier I, été 1971. Sondage profond à la recherche des niveaux d'occupation du Néolithique moyen**]. Cet horizon sera publié par PATRICK MOINAT en 1988.

En 1972, une large surface de l'horizon du Néolithique moyen est fouillée sur le chantier II [FIG. 10 **Petit-Chasseur, chantier II, été 1972. Karen Lunström à la lunette**] [FIG. 11 **Petit-Chasseur, chantier II, été 1972. Fouille de l'horizon du Néolithique moyen** voir page suivante].



FIG. 11



FIG. 12



FIG. 13

Les années 1972-1973 sont également consacrées à la fouille du dolmen M XI [FIG. 12 **Petit-Chasseur, chantier I, été 1972. Le dolmen M XI au début des fouilles**]. Ce monument particulièrement bien conservé est entièrement construit de stèles anthropomorphes réutilisées et recèle un mobilier funéraire très riche. Cette fouille, conduite dans des conditions excellentes, est un peu l'apogée de l'analyse de la nécropole [FIG. 13 **Petit-Chasseur, chantier I, été 1973. Le dolmen M XI en cours de fouille**] [FIG. 14 **Petit-Chasseur, chantier I, été 1973. L'équipe de fouille** voir page suivante]. Elle se termine un 24 novembre dans un froid glacial par le démontage complet du monument et la mise en sécurité des stèles, une opération délicate parfaitement réalisée grâce aux compétences techniques de SÉBASTIEN FAVRE et de PIERRE CORBOUD.

Cette même année, la Commission fédérale des Monuments historiques décide la construction en dur du bâtiment qui protégera la reconstitution du dolmen M VI complétée par les matériaux récoltés en 1971.

En 1975, PIERRE CORBOUD installe les stèles du Petit-Chasseur dans le nouveau Musée d'archéologie. Ce dernier sera inauguré l'année suivante.

Au fil de ces années, un engagement de tous les instants nous permet de publier, en treize ans et en dix volumes, l'ensemble des données de la nécropole: dolmen M VI, cistes M VII et M VIII en 1976, secteur occidental (dolmen M I et ciste M II) et tombes Bronze ancien en 1978, dolmen M XI en 1984, secteur oriental (dolmen M V et cistes M III, M X et M IX) en 1989. L'archéologue britannique RICHARD HARRISON, qui a consacré au site un très gros article de discussion et de synthèse, écrira en 2007: «*Sion has an unrivalled excellence in its primary documentation and publication. No other site of the period has been so meticulously recorded.*»

En avril 1986, la construction d'un nouvel immeuble baptisé «Les Marmottes» est prévue le long de l'avenue du Petit-Chasseur à 100 m de la nécropole (PC I). Le terrain est en friche depuis plus de vingt ans et non encore touché par des terrassements profonds.



FIG. 14



FIG. 15

Alors que l'excavation s'étend déjà sur plus de 600 m², KOLJA FARJON, de passage à Sion, découvre en coupe une tombe du Bronze ancien. Une fouille de sauvetage menée en 1987 sur ce chantier III permet de dégager plusieurs tombes de cette époque et de repérer sur une des coupes les traces du soubassement d'un nouveau dolmen qui occupe la zone réservée à la future rampe d'accès au parking de l'immeuble [FIG. 15 **Petit-Chasseur, chantier III, 1987-1988. Le dolmen M XII en cours de dégagement**]. Ce nouveau dolmen M XII et la petite ciste qui l'accompagne seront fouillés en 1987 et 1988 par SÉBASTIEN FAVRE, MANUEL MOTTET et KOLJA FARJON. Le dolmen M XII et la ciste M XIII sont aujourd'hui conservés en place, en sous-sol de la rampe du parking dans un aménagement accessible au public. La publication de ces fouilles est achevée, mais la parution de cet ouvrage fondamental a été malheureusement constamment retardée.

En 1992, des travaux prévus à l'ouest du chantier II permettent de compléter nos connaissances de l'habitat du Néolithique moyen. MARIE BESSE, du Département d'anthropologie, est chargée des fouilles de ce chantier IV qui permet de dégager les fondements d'une nouvelle habitation. Cette dernière prépare en ce moment, en collaboration avec MARTINE PIGUET, la publication de l'ensemble de cet horizon inférieur qui a seulement fait l'objet de publications préliminaires.

En 2002-2003, une tranchée nord-sud ouverte en aval de la zone du dolmen M XII dans l'axe de la rue de Saint-Guérin permet à MANUEL MOTTET de retrouver l'horizon du Néolithique moyen sous une épaisse couche d'alluvions de la Sionne (PC V). Plusieurs zones du quartier, non construites, recèlent certainement encore des vestiges. Il convient donc de ne pas relâcher l'attention et de suivre attentivement l'évolution urbanistique future de ce quartier.

ALAIN GALLAY

S · i · t · u ·



SOUVENIRS DES FOUILLES DU PETIT-CHASSEUR

1961 À 1988

Un matin de juillet 1961, alors que nous fouillons sur le Heidnischbühl à Rarogne, un émissaire de l'abbé F.-O. DUBUIS, alors archéologue cantonal, vient demander l'avis du professeur SAUTER. On a découvert sur un chantier de Sion deux cistes en pierre dont l'une de dimensions extraordinaires. Intéressé, d'autant que des découvertes similaires ont été faites dans le passé à Montorge, M.-R. SAUTER décide de se rendre sur place et propose à O.-J. BOCKSBERGER (BOX pour les intimes) de l'accompagner. Ma curiosité éveillée, je demande à me joindre au voyage et nous voilà partis. A Sion, on nous amène sur les lieux de la découverte à l'extrémité occidentale de l'actuelle avenue du Petit-Chasseur. A cette époque la rue est encore barrée par une avancée rocheuse, à quelques dizaines de mètres de l'avenue de Saint-Guérin; au-delà ne se voient que des vergers bordés au sud par plusieurs immeubles récemment construits. Guidés par Monsieur ARRIGONI, l'inventeur du site, nous découvrons dans une tranchée creusée la veille, un petit caisson de dalles de pierre misérable et éventré, à près de deux mètres de profondeur et, un peu plus loin, en bordure nord de l'excavation, un énorme coffre de pierre dont le sommet, juste entaillé par un petit bisse, a été décapé et la face orientale, perpendiculaire à la tranchée de fouille, dégagée sur toute sa hauteur. On y observe une petite porte arrondie. La découverte est extraordinaire.

Parant au plus pressé, libérer la tranchée destinée à la canalisation projetée, nous concentrons notre attention sur la première tombe qui est baptisée M II («M» pour «monument», une terminologie qui sera adoptée pour toutes les autres découvertes), sans grand espoir car la pelle mécanique a largement échancré le coffre et les ouvriers ont élargi la fouille pour dégager l'ensemble avant d'en explorer le contenu. Seuls

quelques ossements épars sont encore là. Nous nous agenouillons pour relever ces quelques restes et l'in vraisemblable se produit; nous nous exclamons tous trois à la même seconde: «Regardez! Juste sous vous, des gravures!» J'ai encore dans l'oreille ce cri, comme si nous venions de le pousser; il marque pour nous le vrai début d'une longue histoire, celle des fouilles du Petit-Chasseur.

Il y a là, sur deux dalles (nord et ouest) quantité de motifs, des lignes droites ou courbes, des rangées de carrés, de triangles, de losanges, pour certains concentriques. C'est inconnu et tout de suite les hypothèses fusent: est-ce mérovingien? burgonde? alaman? franc? voire même moyenâgeux? Curieusement personne n'évoque une période plus ancienne. La controverse va durer longtemps en Europe. Un peu plus tard dans la journée, nous repérons d'autres gravures, cette fois sur la dalle sud de l'autre ciste baptisée M I, des lignes de losanges et de petits arcs. Pour la petite histoire, nous apprendrons que GERD GRAESER, archéologue de Binn, les avait vues la veille au soir.

Après la fouille, le relevé et le démontage de la sépulture M II, nous laissons un moment le chantier, le temps de finir nos travaux de Rarogne et de déménager à Saint-Léonard, sur la colline surplombant la carrière du Grand-Pré pour poursuivre les fouilles de ce site néolithique.

De la fouille, là-haut, SAUTER et BOCKSBERGER m'envoient à Sion pour les premières constatations sur le monument I. J'y vais avec quelques «Dahus», les infatigables envoyés du Professeur J.-P. MILLOTTE de Besançon, passionnés de fouilles valaisannes. Nous nettoyons les coupes de terrain et, dès le premier jour, trouvons dans les couches qui plongent vers la porte quelques petits tessons étranges au décor de bandes parallèles. De retour à Saint-Léonard, je les montre à BOX... Les montagnes résonnent aujourd'hui encore, j'en suis sûr, de son immense clameur enthousiaste: «des campaniformes!» Nous en restons tous sourds un moment. C'étaient effectivement des fragments



FIG. 16



FIG. 18



FIG. 17

[FIG. 16 Petit-Chasseur I, 1961. Premières fouilles autour du dolmen M I avec Sébastien Favre.] [FIG. 17 Petit-Chasseur I, été 1962. Dégagement du dolmen M VI. Sébastien Favre procède aux premiers relevés. Au second plan à gauche, O.-J. Bocksberger. On distingue le mur de vigne qui ne sera détruit qu'en 1971.] [FIG. 18 Petit-Chasseur, chantier I, été 1962. Vue du chantier en direction de l'ouest. Le dolmen M VI commence à apparaître.]

de ces petits vases européens du Néolithique final dont on ne connaissait alors que quelques infimes fragments en Suisse alémanique. Ils faisaient reculer de trois millénaires les dates les plus anciennes retenues jusque-là pour les monuments découverts.

Après ces premiers sondages, le Fonds national suisse de la recherche scientifique ayant accepté de nous financer, les fouilles se poursuivent par petites étapes de quelques semaines chaque année, pendant les vacances scolaires.

La Municipalité, sans y voir de malice, nous a octroyé la Colline des Potences, à l'ouest de la ville, pour y camper. Là-haut la sœur de BOX est à ses fourneaux, par tous les temps. Nous y mangeons, nous y dormons, nous y ferons quelques raclettes mémorables! Sur le chantier la tâche est rude: dégager, décaper, rectifier des coupes, dessiner des mètres et des mètres de cailloux et ne cesser de nous creuser la tête pour comprendre ce qui s'est passé et le démontrer, tout ceci qu'il pleuve ou vente, mais le plus souvent dans la chaleur de four du soleil valaisan. Que de noms connus y ont fait leurs premières armes ou nous ont visités, P. PÉTREQUIN, R. CUPPER, D. BAUDAIS, D. WEIDMANN, les professeurs E. ANATI de Capo di Ponte, J.-J. HATT de Strasbourg, H.-J. HUNDT de Cologne, E. SANGMEISTER de Fribourg-en-Brisgau, W. DENN de Francfort, H.-G. BANDI de Berne et bien d'autres encore. En dépit du temps qui passe, des inconvénients que le chantier entraîne, les gens du quartier nous aiment bien. Ils n'ont rien contre les «taupes», comme ils nous surnomment parfois. Nous les voyons peu, hormis les enfants qui souvent s'intéressent, et M. ARRIGONI, le sympathique instituteur dont nous avons déjà parlé, évoquant toujours un «temple du soleil» proche. En fait, les gens sont ravis; nous empêchons que ne se réalise le projet des autorités de faire passer par le Petit-Chasseur tout le trafic vers Brigue et l'Italie. Il y avait de quoi être reconnaissant!

Les découvertes se succèdent à un rythme incroyable et toutes sont plus stupéfiantes les unes que les autres. Ce sont d'abord les stèles sublimes du M I, la dalle de l'est aux spirales, qui apparaît un jour de fouille à l'intérieur de la sépulture, puis la dalle nord, dont le décor extraordinaire se révèle à l'extérieur quand nous commençons à dégager l'immense pierrier nord. Ce décor exubérant semble dessiner un lever de soleil sur Tourbillon! Ce n'était pas le cas, mais bien un soleil, celui de la seule stèle au décor purement abstrait, peut-être la dernière dans le temps, parmi toutes celles de Sion et leurs sœurs jumelles d'Aoste. Apparaît ensuite le très imposant dolmen M VI qui nous occupera des années.

Un jour de 1964, M. ARRIGONI arrive vers midi, hors d'haleine, bégayant, proche de l'apoplexie: «Je l'ai trouvé, je l'ai trouvé!» Il parle de son temple... et avait vu les premiers menhirs sortir de terre au Chemin des Collines. Pour ma part, retenu jusque-là par des obligations militaires, je rate les menhirs et n'arrive que sur le tard. La campagne s'achève, mais les choses se précisent dans le dolmen M VI où les dalles de couverture une fois enlevées, on a commencé à descendre. Il faut achever la fouille avant l'hiver et BOX me demande de la mener à bien. J'y passe six semaines, de jour comme de nuit, seul. J'avais réalisé un plancher suspendu commode pour travailler, fouiller, réaliser les plans. J'y dors même à je ne sais combien de reprises et ne le démonte que pour photographier. Ce sont, on l'imagine, des jours inoubliables. Je me souviens avoir pesté les premiers temps contre les auteurs d'un fossé transversal de pillage, certainement œuvre des Romains (les préhistoriens ne portent pas dans leur cœur ce peuple de prédateurs uniformisateurs). Cette excavation coupait tous les raccords entre couches. Par bonheur elle ne perturbait pas les couches les plus profondes.

Je fais alors des découvertes innombrables, d'abord une jarre de l'âge du Bronze entière dans un coin, puis les restes

[FIG. 19 *Petit-Chasseur, chantier I, été 1971. Pique-nique sur la fouille. De gauche à droite: Dieter Olhorst, Denis Weidmann. Pierre Corboud et Sébastien Favre.*] [FIG. 20 *Extension des recherches sous le mur de vigne au nord du chantier.*]



FIG. 19

FIG. 20



des sépultures campaniformes, des ossements, des outils en os et en silex, des tessons. C'est ainsi que je vois apparaître un jour une extraordinaire pendeloque en dent de sanglier, longue de dix centimètres, admirablement taillée et polie; elle représente un arc de l'époque fait de bois et de corne maintenus par des liens transversaux. Les ligatures sont représentées par des traits groupés, gravés, de moins d'un dixième de millimètre d'épaisseur, bordés de ligne de triangles. Plus tard, c'est au milieu d'un groupe de crânes, un vase campaniforme merveilleux, intact. Mais mon plus grand souvenir reste l'une des dernières découvertes. Je repère un petit amas blanchâtre avec un semblant de spirale, un objet métallique à n'en pas douter. Sans le dégager plus avant je bondis sur le téléphone appeler BOX. A la nouvelle il pousse alors son deuxième cri historique: «du métal dans la tombe!» Il était fou de joie et moi, du coup, sourd à nouveau. C'était, nous l'apprendrons plus tard de Mayence où il sera envoyé pour être restauré, un bijou de chevelure en argent apporté tout droit de République tchèque par un déjà lointain successeur d'OETZI, l'homme des glaces.

Les fouilles se prolongent ensuite, avec BOX, par l'exploration d'autres sépultures: M VII, M VIII, M V. Les gens du quartier nous demandent souvent, comme c'est le cas sur toutes les fouilles, si nous trouvons de l'or et rient de leur plaisanterie sans même attendre de réponse. Un jour, DIETER OHLHORST qui fouille la tombe M V devient soudain totalement silencieux. D'abord indifférents, puis saisis d'inquiétude, nous nous approchons. Il est bien vivant, mais le nez sur la couche. Il ne se relève que pour nous faire découvrir au milieu de la sépulture un tout petit anneau d'or, un *Noppenring* qui, dégagé, bien en évidence, n'avait pas bougé d'un millimètre! A la sempiternelle question des visiteurs nous répondrons par la suite «oui»; il y aura alors des rires sans que jamais personne ne nous croie.

Les derniers jours de fouille avec BOCKSBERGER s'achèvent dans des conditions presque rocambolesques. Nous avons

dégagé le dolmen M VI mais son extraordinaire podium se cache encore au nord sous un très imposant mur de vigne, pour l'instant intouchable. Nous n'avons alors aucune idée de la forme que ce monument peut avoir, mais, pariant qu'il est trapézoïdal et se termine là, à quelques centimètres en arrière du mur, nous creusons en sape après avoir fait reposer le mur sur une solide poutre métallique. Dégagé sur plus d'un mètre cinquante supplémentaire, le podium se prolonge toujours, mais, dernier cadeau du ciel, nous découvrons là une tombe de l'âge du Bronze, plus récente certes, mais de toute beauté, la dernière demeure d'un guerrier, sa hache de combat sous la tête, une lame de bronze parmi les plus belles de l'époque dont la forme, le dessin, le détail des arêtes ont quelque chose d'oriental et sont d'une perfection technique et esthétique inégalée. Autre souvenir d'alors, je crois que c'est lors de cette fouille que M.-R. SAUTER exhuma de sa poche une mystérieuse photographie passée presque en contrebande, celle d'une des premières stèles trouvées à Aoste, les sœurs jumelles de celles du Petit-Chasseur.

En juillet 1970, nous parvient la terrible nouvelle de la mort de Box. Une voix, une intelligence prodigieuse avec ses intuitions souvent fulgurantes, un compagnon de recherche et de vie génial et irremplaçable s'était éteint.

Il faut néanmoins continuer. La suite des travaux, avec ALAIN GALLAY, est à l'origine d'une nouvelle cascade de découvertes. Notre mode de vie change et devint presque monastique. Installés dans une cabane de chantier en bordure du site pendant des mois, nous travaillons jour et nuit. La lumière artificielle nocturne permet des observations plus fines que celles du jour, imparfaites dans ce chantier alors totalement couvert. A. GALLAY vient de Genève chaque mercredi vers huit heures du matin, nous trouvant souvent encore endormis. D'abord interloqué, il comprend vite les raisons de cette somnolence et nous apporte gentiment des croissants. Le mur de vigne détruit,

nous dégageons alors la suite du M VI. Le podium se termine en pointe à plus de seize mètres de sa façade basse. Ce monument alors unique le restera jusqu'à la découverte de la tombe 2 d'Aoste, puis du dolmen M XII de Sion, de conceptions identiques.

Chaque jour amène son lot de trouvailles. Je me rappelle ainsi l'apparition d'une étrange fosse juste en bordure du sous-bassement du dolmen M VI. Elle contenait les restes misérables réduits à l'état de miettes de quelque nonante individus dont les os avaient été brûlés au début de l'âge du Bronze. Aucune autre trace à ce niveau, pas de foyer, rien. Pourquoi sont-ils là? Qui les avait si soigneusement transportés et comment?

Nous en sommes là de notre blues métaphysique quand un événement nous ramène sur terre. Un colloque scientifique réunissant les sommités les plus reconnues de l'époque a été organisé, une visite du chantier programmée. Le jour dit, alors qu'une partie des ossements est en vue sur une table, tout le monde est là écoutant dans un silence religieux les explications d'A. GALLAY quand un cri fuse: «Msiieur, Msiieur! Je vous ai vu, vous avez volé des os!» C'est J.-P. URLACHER, «KALICE» pour les intimes, trop tôt disparu (saluons ici sa mémoire), qui, ulcéré, a surpris le manège d'un respectable sexagénaire en train de mettre dans sa poche quelques fragments de nos ancêtres. La fin sera digne d'une tragédie: sous les regards glacés de l'assistance, le malheureux, le visage en feu, remettra tout en place soigneusement, et disparaîtra sans un mot pour ne plus revenir. Comme le dira un jour le Professeur SAUTER: «Monsieur, il y a des choses qui se font, et d'autres qui ne se font pas». Nous sommes à l'époque, il faut bien le dire, assez fanatiques et je ne me souviens pas que les discussions n'aient jamais porté sur d'autres problèmes que ceux, innombrables, posés par le chantier et la succession des couches archéologiques.

[FIG. 21 *Petit-Chasseur, chantier I, 1971. Changement de gouvernance avec Alain Gallay.*] [FIG. 22 *Petit-Chasseur, chantier I, 1971. L'équipe de base en fête. De gauche à droite: Kolja Farjon, Sébastien Favre, Christine Bochung, Serge Aeschliman, Thérèse Homewood et Jean-Pierre Urlacher.*] [FIG. 23 *Petit-Chasseur, chantier I, été 1971. Mireille Bocksberger.*] [FIG. 24 *Petit-Chasseur, 1972. Denis Lépine assure le secrétariat et la comptabilité des fouilles.*] [FIG. 25 *Petit-Chasseur, été 1972. Repas des fouilleurs.*]



FIG. 21



FIG. 24



FIG. 25



FIG. 22



FIG. 23

La découverte la plus marquante de cette période est celle d'une nouvelle tombe de guerrier du Bronze ancien. YVES REYMOND, dessinateur au Département d'anthropologie de Genève, vient un jour me dire, très excité, qu'il a fait une découverte. Il y a alors, en amont du chantier, un immeuble récemment construit dont le vestibule d'entrée fait saillie juste au-dessus des fouilles. Des terrassements à côté de cette avancée ont attiré son attention. Il y a découvert, juste sous des conduites d'eau et des câbles d'électricité, un curieux amas de dalles. Le genou d'un squelette humain allongé sur le dos apparaît dans un interstice. Le calendrier de ce chantier est alors très serré, aussi la fouille commence-t-elle immédiatement et dure trois jours et deux nuits non-stop dans des conditions difficiles. Il nous faut d'abord dégager, photographier et dessiner trois couches successives de dalles de couverture sous les canalisations et à une quarantaine de centimètres sous le vestibule de l'immeuble. C'est pire que de la spéléologie. Heureusement nous disposons d'un outillage perfectionné parmi lequel un «corboscope», sorte d'échelle graduée reliée à de longs tuyaux et fonctionnant selon le principe des vases communicants qui permet de prendre des mesures de niveaux dans les coins les plus reculés, une invention de notre collègue P. CORBOUD. Il faut ensuite fouiller la tombe en sous-œuvre. C'est alors qu'en pleine nuit la cavité qui surplombe la sépulture s'illumine d'une incroyable lumière verte. Une émeraude brille sur ce qui doit être le thorax du mort! La vue et l'esprit quelque peu embrumés par les veilles, nous voyons Topkapi Sarayi à Sion. Ce n'était pas une gemme mais une molaire d'ours imprégnée par l'oxyde de cuivre des objets qui l'entouraient. Dégagée, la sépulture s'avérera de toute beauté; le mort est étendu sur le dos, une hache semblable à celle décrite un peu plus haut sous la tête, deux poignards aux côtés, deux grandes épingles et un collier composé de pendentifs à boucle, avec la dent à hauteur du cou (on pouvait la voir encore

récemment dans l'ancien musée d'archéologie). Pour la petite histoire, j'emmène en voiture tout le haut de la sépulture contenant l'ensemble des objets de bronze entouré de bandes plâtrées à Mayence où se trouve alors le meilleur laboratoire de restauration. Arrivé à la douane de Lörrach, un zélé fonctionnaire allemand, rendu soupçonneux par l'état délabré de mon véhicule, me demande en toute logique si j'ai quelque chose à déclarer. Je réponds dans la plus pure langue de GÆTHE:

- Ya, ein todes Mench.
- Ein WAS???
- Ein prähistorische Tod!

Joignant le geste à la parole, je lui tends quelques documents couverts de tampons dont on a eu soin de me prémunir et lui ouvre le coffre et le cercueil. A la vue de cette merveille, ses yeux s'écarquillent; tourné vers le bureau des douanes qui avait deux étages, il pousse quelques cris gutturaux. Une minute après, tout le service est là en cercle, contemplant le mort et ses parures somptueuses. Je donne quelques explications: on ajoute force tampons à mes papiers, et je repars après avoir serré les mains de nombre de ces braves gens, ravis qu'un aussi important personnage, un prince à coup sûr, vienne de sa vallée lointaine se faire soigner chez eux.

En 1972 et 1973 nous fouillons le dolmen M XI, entrevu au cours d'un sondage avec BOCKSBERGER. C'est un très grand coffre miraculeusement préservé, comme l'étaient la tombe à la dent d'ours ou, plus tard, le dolmen M XII, des vestiges miraculeusement intacts enserrés de tous côtés par des excavations modernes. Nous n'entrerons pas ici dans le détail des multiples découvertes qui y seront faites. Qu'on sache simplement que cette tombe est entièrement construite de stèles réemployées dont la stèle 23 à l'est, qui a dû être l'une des plus belles de son époque, une œuvre que l'on peut imaginer avec ses vêtements somptueux rehaussés de couleur, un peu comme la

mosaïque de THÉODORA à Ravenne ou certains tableaux de G. KLIMT. Je ne raconterai au sujet de ces stèles qu'un bref épisode. Je me trouve un jour fouillant dans le M XI au pied de la dalle nord. C'est, nous le savons, une autre stèle extraordinaire dont les motifs sont à l'extérieur. Tout d'un coup, BERTRAND DE PEYER, notre photographe, m'interpelle:

- Tu as vu, la stèle, elle est gravée!
- Je le sais bien!
- Mais non, regarde, dedans!

Je tourne la tête et, oh stupeur, un dessin m'apparaît, aussi beau que celui de l'autre face. Nous n'avions rien vu pendant des semaines. Nous avons des excuses: c'est à ce jour la seule stèle à double face, masculine et féminine, connue et réalisée de surcroît par le même artiste.

Je ne parlerai pas ici de la fouille, dix ans plus tard du dolmen M XII, mais j'ajouterai un petit mot de salutation à tous ceux qui, vivants ou malheureusement aujourd'hui décédés, ont partagé nos efforts et nos joies, à tous mes collègues et aux gens de Sion à qui nous avons bien souvent causé des problèmes, M. ARRIGONI, l'inventeur du site, l'abbé DUBUIS et M. RUPPEN des Monuments historiques, Messieurs CARRUZZO et DEBONS, Présidents, Messieurs LIEBHAUSER, ROBYR et DÉLÈZE, entrepreneurs, M. FERNAND HÉRITIER, contremaître, M. CUSIN du Service de l'Edilité, M. PERRAUDIN, architecte, enfin Madame AIMÉE, du Café de l'Ouest, qui, si souvent, nous prépara des fondues à des heures impossibles.

SÉBASTIEN FAVRE

[FIG. 26 Petit-Chasseur, chantier I, été 1972. Sébastien Favre réfléchit aux problèmes du chantier du dolmen M XI.] [FIG. 27 Petit-Chasseur, été 1972. Kolja Farjon à la guitare. Photographie B. de Peyer.] [FIG. 28 Petit-Chasseur, chantier I, été 1972. Un moment solennel, le redressement d'une dalle peut-être gravée près du dolmen M XI.]



FIG. 26

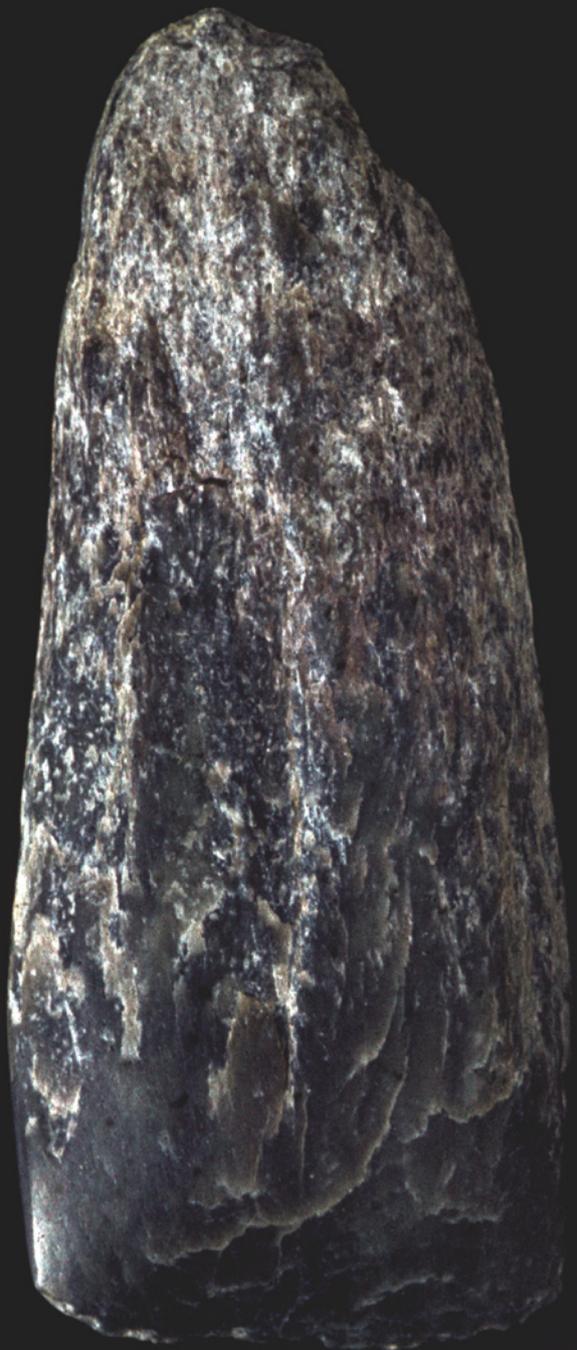


FIG. 27

FIG. 28







LE SITE DU PETIT-CHASSEUR: UNE EXCEPTIONNELLE HISTOIRE DE PLUSIEURS MILLÉNAIRES

De la chasse au gibier, du grain à la farine

Les premières occupations humaines en Valais, observées dans le Chablais, remontent au Paléolithique moyen, vers 50 000 av. J.-C., et sont attribuées à l'homme de Néandertal. Pendant la dernière glaciation, on remarque un pic de froid vers 21 000 av. J.-C., période à partir de laquelle commence le réchauffement climatique que nous vivons aujourd'hui. En Valais, c'est vers 8500 av. J.-C. que l'on identifie les premières occupations par l'homme moderne (c'est-à-dire nous!), lequel est alors chasseur-collecteur. Il vit des espèces sauvages, provenant de la chasse, de la pêche ou de la collecte de végétaux.

Vers 5500 av. J.-C., les premiers agriculteurs-éleveurs s'installent en Valais. Ce sont les premiers néolithiques, originaires du nord de l'Italie. Ils orientent leur économie vers la production de céréales – le blé et l'orge – et vers l'élevage de moutons, de chèvres, de bœufs et de porcs. Ces changements observés sur les vestiges archéologiques reflètent des modifications importantes au niveau de l'organisation sociale. La gestion et la planification de la production céréalière et animale, ainsi que le stockage et la redistribution des biens accumulés nécessitent une coordination au sein du groupe humain concerné. Parallèlement, on observe l'apparition de nouvelles techniques: l'argile – utilisée dans l'architecture et pour la fabrication de la poterie – et la pierre polie, qui permet l'élaboration de lames de haches utilisées pour le défrichage

[FIG. 29 **Lame de hache issue des niveaux du Néolithique moyen du site du Petit-Chasseur à Sion**]. La fabrication d'un outil ou d'un objet, quel qu'il soit, de l'acquisition de sa matière première à sa réalisation, demande connaissances des matériaux et savoir-faire. La succession des gestes techniques, savoir réappris à chaque génération, s'organise de manière précise et standardisée. Les

FIG. 29

Supprimer en photolitho



FIG. 30

activités néolithiques sont alors multiples: travail aux champs, soin aux animaux, fabrication des poteries, production de fromage, mouture de céréales sur des meules et confection de galettes, tissage de fils de lin et de fibres de liber...

Une communauté néolithique vers 4000 av. J.-C.

Si la date la plus ancienne du site du Petit-Chasseur, mesurée sur un charbon par la méthode du carbone 14, se situe chronologiquement vers 6200 av. J.-C., elle n'implique pas forcément une présence humaine. Il peut s'agir d'un charbon issu d'un incendie naturel. Par contre, vers 4500 av. J.-C., les femmes et les hommes néolithiques s'installent sur le site du Petit-Chasseur. Quelques structures sont identifiées, comme des foyers et des fosses.

Vers 4000 av. J.-C., on relève la présence d'un véritable village néolithique identifié sur une surface de plus de 500 m². La conservation de nombreuses structures architecturales et domestiques, exceptionnelle en milieu terrestre, permet aux archéologues de restituer une image unique de l'habitat néolithique en milieu alpin. L'occupation principale est attribuée au Cortaillod de type Petit-Chasseur entre 4000 et 3800 av. J.-C. Elle a livré plusieurs bâtiments riches en diverses structures – foyers, fosses de stockage, poubelles, parois, murets, palissade, trous de piquet, four – et vestiges archéologiques – récipients en céramique, objets en silex, outils en cristal de roche, industrie en os [FIG. 30 Outils en os issus des niveaux du Néolithique moyen du site du Petit-Chasseur à Sion], parure –. Les analyses spatiales des structures et du mobilier autorisent les archéologues à reconstituer au moins quatre bâtiments contemporains pour l'occupation principale reconnue, conférant ainsi au site du Petit-Chasseur une place inhabituelle, voire exceptionnelle, dans les habitats du Néolithique moyen en milieu alpin.

L'intégration culturelle du site du Petit-Chasseur dans son contexte géographique est envisagée par les différentes études de mobilier, lesquelles attestent des relations avec le Cortaillod du Plateau suisse, le Chasséen du sud de la France et la Lagozza du nord de l'Italie. En effet, l'industrie lithique taillée est, pour les trois quarts des produits, en cristal de roche, tandis que les matières siliceuses témoignent de circuits d'approvisionnement de silex dans des régions diverses et lointaines.



FIG. 31



FIG. 32

Une des habitations, la première à être fouillée en 1972, est construite sur neuf trous de poteaux dont trois centraux constituent la ligne faîtière [FIG. 31 **Intérieur de la cabane du Petit-Chasseur occupé par un four, des fosses-silos et des tombes d'enfants placées le long des parois. Maquette Kolja Farjon**]. Ses parois en bois sont suggérées par une vingtaine de poutres parallèles carbonisées, dont la position indique une implantation verticale. On y reconnaît une trentaine de structures domestiques, ainsi que quelques sépultures en coffre, dans lesquelles sont inhumés des enfants.

Une nécropole mégalithique exceptionnelle dès 3000 av. J.-C.
 Entre 3000 et 2000 av. J.-C., une nécropole mégalithique exceptionnelle est érigée au Néolithique final, période phare du site du Petit-Chasseur. Cet ensemble funéraire, qui regroupe treize tombes, est surtout connu pour ses stèles anthropomorphes qui comptent parmi les chefs-d'œuvre de l'art néolithique européen.

Les sépultures collectives – il s'agit sur le site du Petit-Chasseur de dolmens – accueillent successivement les individus. La chambre sépulcrale est alors à chaque fois ouverte pour y déposer le nouveau défunt. Ces gestes funéraires périodiques, effectués par les néolithiques, induisent des réorganisations de l'espace, puisque les squelettes et les objets funéraires sont tour à tour déplacés. Ceci rend la tâche des archéologues particulièrement difficile aujourd'hui [FIG. 32 **Accumulation de crânes dans le fossé de l'orthostate sud du dolmen M XII. Les crânes certainement empilés contre la dalle à l'intérieur du dolmen ont basculé dans le fossé suite à son arrachement. Une cinquantaine de crânes ont été trouvés à cet endroit**].

L'histoire de la nécropole du Petit-Chasseur débute par la construction du dolmen M XII [FIG. 33 **Vue du dolmen M XII en cours de fouille. A l'exception de la dalle nord, toutes les dalles de la chambre funéraire ont disparu pendant le Néolithique final pour être probablement réutilisées dans la construction d'autres monuments voir page suivante**], véritable prototype de ces monuments appelés «dolmens de type alpin»,



FIG. 33



FIG. 34

suivie un peu plus tard par celle du dolmen M VI. Soulignons qu'un troisième exemplaire de monument du même type est connu, en Vallée d'Aoste, sur le site de Saint-Martin-de-Corléans. Ces dolmens ont en commun un soubassement triangulaire pointant vers le nord/nord-ouest et une chambre funéraire de forme rectangulaire, constituée de grandes dalles, prolongée par deux grandes dalles, appelées antennes. Dans le cas des dolmens sédunois, un soin tout particulier est apporté aux parements du soubassement triangulaire au niveau de la chambre funéraire avec un appareillage de pierres spécialement choisies pour leur couleur et la netteté de leur ligne. A l'est, un couloir latéral aménagé permet d'accéder à la porte de la chambre funéraire. Il s'agit d'une ouverture relativement petite, percée dans la grande dalle latérale. Il est possible de fermer ce passage par un mécanisme de dalle à bascule

[FIG. 34 **Détail de la porte et de l'accès à la chambre sépulcrale du dolmen MVI du site du Petit-Chasseur à Sion daté du Néolithique final**].

Le dolmen M XII a livré les restes d'une centaine d'individus dont la grande majorité était inhumée sur le dos, la tête au sud. Le mobilier funéraire présent dans les premiers niveaux d'utilisation rattache ces occupations au début du Néolithique final [FIG. 35 **Mobilier funéraire du dolmen M XII du site du Petit-Chasseur à Sion daté du Néolithique final vers 2900 av. J.-C.**], et présente aussi bien

des affinités avec le Cortaillod-Horgen du Plateau suisse qu'avec la culture Ferrières du Midi de la France. Les éléments les plus remarquables sont des pendeloques en bois de cerf, des armatures de flèches en silex, et des pointes de flèches en roche tenace, losangiques et foliacées. De même, la parure, qui se compose de perles discoïdales en pierre ou tubulaires en cuivre, s'associe à une lame de poignard en silex du sud de la France, de la région de Forcalquier en Provence. Le mobilier issu du dolmen M VI est légèrement plus tardif, avec ses poignards en silex provenant du sud du Bassin parisien – du fameux site du Grand-Pressigny en Touraine –, ses fusaiïoles de



FIG. 35



FIG. 36

Pierre et la céramique à languettes, qui indique des contacts avec la Région des Trois Lacs du Plateau suisse, avec l'horizon Auvernier-Cordé. C'est dans ce contexte qu'apparaît le premier type de stèle, au dessin extrêmement sobre, avec une tête à peine esquissée et où figurent des poignards à lame triangulaire et des spirales en cuivre.

Le Valais au cœur de l'Europe dès 2500 av. J.-C.

Vers 2450 av. J.-C., trois nouveaux dolmens sont construits (M I, M V et M XI) [FIG. 36 Dolmen M XI du site du Petit-Chasseur à Sion], dont la seule différence notable avec leurs prédécesseurs est l'abandon du soubassement triangulaire. Toute l'Europe, à la fin du Néolithique, est marquée par la présence du Campaniforme, culture qui a la particularité de présenter une extension géographique très vaste – le continent européen – et une céramique standardisée, en forme de cloche renversée, décorée finement par l'impression d'un outil à dents – coquillage, peigne –, dont les motifs obliques composent des bandes décorées alternées avec des plages laissées vides [FIG. 37 Gobelet campaniforme décoré issu du site du Petit-Chasseur à Sion]. Les études paléanthropologiques effectuées sur les squelettes du site du Petit-Chasseur montrent des mouvements de populations modérés en provenance du sud-ouest vers le nord-est. Ces nouveaux venus, les Campaniformes, sont accompagnés d'un nouveau type de stèles, caractérisées par des têtes marquées, un nez rectangulaire, des décors de motifs géométriques reprenant ceux des céramiques du même type, et où l'arc et les flèches remplacent les poignards et les spirales. Elles sont dressées devant les monuments pendant des durées relativement courtes, avant d'être brisées et réutilisées dans la construction de nouveaux coffres. Comme cela peut se passer dans les sépultures collectives, des vidanges complètes du contenu sont observées. C'est le cas du dolmen M VI où les squelettes d'une trentaine d'individus ont été rassemblés à l'extérieur, au



FIG. 37



FIG. 38

début de la période campaniforme en Suisse, soit vers 2500 av. J.-C. Le mobilier archéologique retrouvé dans ces sépultures comporte essentiellement des gobelets campaniformes et des ornements de coquilles marines. Les rares objets en métal – notamment un petit anneau d’or à extrémité repliée et une parure de chevelure à spirale en argent – attestent de liens avec l’Europe centrale [FIG. 38 Parures en or et en argent de la fin du Néolithique. Diamètre de l’anneau en or: 6,7 mm. Diamètre de la spirale en argent: 25 mm].

Dans une dernière phase, les Campaniformes réoccupent le dolmen M VI et construisent plusieurs petites cistes à proximité des anciens monuments (M II, M III, M VII, M VIII, M IX, M X et M XIII). Il s’agit de coffres en dalles de plus petites dimensions, construits en surface du sol et dépourvus d’entrée latérale.

A l’âge du Bronze, des inhumations individuelles

La nécropole continue d’être fréquentée pendant toute la période du Bronze ancien. Le rituel funéraire change avec l’abandon des inhumations collectives. On ne construit plus de nouveaux monuments. Les podiums anciennement construits disparaissent sous la sédimentation. Les anciennes sépultures sont systématiquement pillées, violées, les mobiliers funéraires dispersés, les os humains rassemblés et incinérés dans des fosses. On observe de nombreuses traces de feu sur le site comme pour condamner la nécropole. Les monuments commencent à disparaître sous des sédiments formant des monticules, à côté desquels des offrandes sont déposées dans de grandes jarres. A la fin du Bronze ancien, les dolmens disparaissent, seuls émergent les monuments M VI et M XI. Après une courte période de transition où le site est occupé par des édifices en bois, l’activité funéraire reprend avec des tombes individuelles. Elles sont regroupées en deux endroits, à l’ouest centré sur l’emplacement du monument M VI et à l’est de la nécropole à proximité du M XII. Les individus sont alors



FIG. 39

déposés en position allongée sur un lit de dalles, la tête au nord-est et sont généralement accompagnés d'un riche mobilier, comme en témoigne la tombe d'un guerrier pourvu de tout son armement [FIG. 39 **Tombe de jeune guerrier de l'âge du Bronze avec une hache placée sous la tête, deux poignards sous le corps et plusieurs colliers autour du cou. Maquette de Kolja Farjon.**].



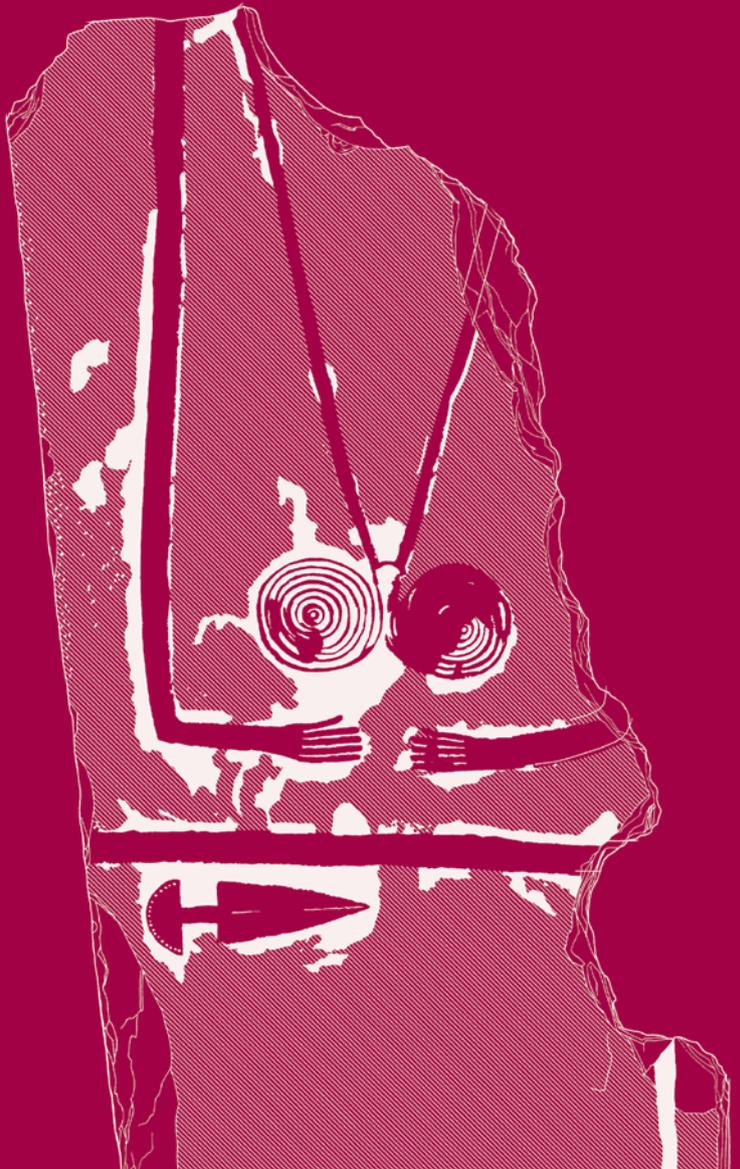
Les celtes guerriers

Le site du Petit-Chasseur offre également sept tombes du Second âge du Fer, de la période de la Tène [FIG. 40 **Tombe d'un guerrier du Second âge du Fer avec son mobilier funéraire** voir page précédente]. Les individus sont inhumés sur le dos. Le mobilier funéraire est relativement riche et se compose de céramiques, d'épées, d'umbos de bouclier, de fibules...

Une richesse sédunoise, une richesse archéologique et scientifique

C'est en 1961 que la nécropole mégalithique du Petit-Chasseur a été découverte ; elle comptait alors onze monuments –cofres et dolmens– désignés M I à M XI. L'architecture, les artefacts exceptionnels tels que les céramiques, l'industrie lithique, les objets de parure en os, en argent et en cuivre, complétés par la série des trente et une magnifiques stèles anthropomorphes gravées, ne représenteraient pourtant que peu de choses sans la manière exemplaire dont la fouille a été conduite par OLIVIER-JEAN BOCKSBERGER (1925-1970), ALAIN GALLAY et SÉBASTIEN FAVRE. Les choix techniques et stratégiques opérés et le système d'enregistrement des données permettent d'exploiter, aujourd'hui encore, cette documentation sans équivalent. Le site du Petit-Chasseur a révélé l'une des séquences culturelles les plus complètes des Alpes et reste une référence majeure pour le Néolithique et le Chalcolithique de l'Europe.

MARIE BESSE et MANUEL MOTTET



LA NÉCROPOLE MÉGALITHIQUE DE SION, DOLMENS ET STÈLES ANTHROPOMORPHES

La découverte, en 1961, à l'avenue du Petit-Chasseur, des premières tombes en coffre de dalles marque assurément une étape importante dans la connaissance des coutumes funéraires au Néolithique final dans l'arc alpin. OLIVIER-JEAN BOCKBERGER reconnaît très vite la dimension de cette trouvaille, confirmée par la mise au jour des premiers tessons de céramique campaniforme signalés dans le Valais. Mais c'est surtout le dégagement des stèles gravées anthropomorphes qui suscite la plus grande admiration des chercheurs. Une admiration à la fois intellectuelle, due à la richesse en informations scientifiques livrées par les gravures, mais aussi émotionnelle par l'esthétique des motifs dessinés sur les stèles et la force qui en émane.

Malgré les nombreuses publications scientifiques publiées dès 1964 et jusqu'en 2007, tout n'a pas encore été dit et écrit sur ce site exceptionnel. Cette remarque est surtout valable pour les statues stèles anthropomorphes. La signification et l'interprétation de ces stèles n'en finissent pas d'éclairer la période clé, située à l'articulation entre la fin du Néolithique et le début de l'âge du Bronze. Quarante-huit ans après leur découverte et trente-quatre ans après leur installation et première présentation au public dans le Musée de la Grange-à-l'Evêque à Sion, les stèles du Petit-Chasseur continuent de nous parler et de livrer des bribes de leur histoire. A travers ces statues gravées, un peu de la mémoire des hommes et des femmes qui les ont taillées et les ont contemplées nous parvient.

Le contexte archéologique et culturel du troisième millénaire avant notre ère

Au total, douze monuments dolméniques, de tailles et d'époques diverses, sont actuellement connus et étudiés de part et d'autre de l'avenue du Petit-Chasseur. Ce nombre n'est

certainement pas exhaustif, il n'est pas impossible que de nouveaux monuments soient encore mis au jour dans le futur. Il est tout aussi probable que plusieurs sépultures aient été détruites, sans laisser de témoignages.

La fondation de la nécropole de Sion Petit-Chasseur remonte au tout début du troisième millénaire avant notre ère, entre 3000 et 2900 av. J.-C. Cette époque voit une densification importante de l'habitat, notamment sur les bords du Léman et dans la vallée du Rhône. Des relations sont attestées entre les populations établies dans le Valais et les groupes humains du Bassin lémanique, de la vallée du Rhône française et de l'Italie du Nord. Ces rapports sont le fruit d'échanges autant matériels que culturels. Dès le quatrième millénaire, ils portent sur différents objets de prestige (coquillages méditerranéens, objets en cuivre, etc.) ou des matériaux importés (roches alpines, sel, etc.). Les échanges concernent aussi l'organisation sociale ou des concepts idéologiques et symboliques, tels que les modes d'expression du pouvoir politique ou le rituel funéraire. Les déplacements de populations, autre moteur d'échanges, ne sont pas non plus à exclure. Pour la région de Sion (le Bas-Valais dans son ensemble), les axes de contacts sont au moins au nombre de trois: l'axe méditerranéen, par le Bassin lémanique et la vallée du Rhône française, l'Italie du Nord, par les vallées alpines, et l'Est européen, par un cheminement direct ou indirect issu du domaine danubien. C'est dans un tel contexte qu'apparaissent les stèles anthropomorphes, assurément en relation avec le rituel funéraire, dans un domaine géographique qui va de l'Europe de l'Est à la Méditerranée, en passant par les vallées alpines, de part et d'autre de l'arc alpin.

Brève chronologie du site du Petit-Chasseur

La nécropole du Petit-Chasseur a été construite, remaniée et réutilisée entre le Néolithique final et le début du Bronze ancien, soit pendant près de quinze siècles. Une telle longévité est



FIG. 41



FIG. 42

exceptionnelle. Elle fournit aux archéologues la possibilité de reconstituer l'histoire de la région, à travers l'évolution des coutumes funéraires et les différentes influences culturelles qui s'y rencontrent.

La date du premier monument dolménique construit au Petit-Chasseur se situe entre 3000 et 2900 av. J.-C. Il s'agit probablement du M XII, découvert le plus récemment, mais dont l'architecture pourrait représenter le prototype des autres sépultures. Le mobilier archéologique, ainsi que les dates fournies par le carbone 14 sont cohérentes avec cette datation. Vraisemblablement, l'érection du deuxième grand dolmen retrouvé à Sion (le monument M VI) suit de peu cette première construction; il est difficile d'être plus précis car nous atteignons ici la limite de nos méthodes de datation.

L'architecture de ces deux dolmens est très élaborée: tout d'abord la mise en place de la dalle sud devant le monument, solidement plantée dans le sol, puis la pose légèrement entermée des dalles latérales ouest et est, enfin, le coffre funéraire complété par la dalle nord, à l'arrière de la sépulture [FIG. 41 **Monument M VI lors de la fouille, Néolithique final, entre 3000 et 2900 avant J.-C.**]. Deux «antennes» viennent encore parfaire l'édifice, à gauche et à droite des dalles latérales, afin d'empêcher leur basculement. Pour fermer le coffre, des dalles de couverture sont posées au-dessus, l'accès à la chambre funéraire étant possible par une ouverture taillée dans la dalle latérale est et fermée par une porte. L'ensemble de la construction est ensuite entouré d'un podium triangulaire, constitué de murets en pierres sèches soigneusement appareillées et d'un remplissage en dalles de schiste. L'allure de tels monuments devait assurément être spectaculaire, leur silhouette dans le paysage se voyait de loin, d'autant plus que de grandes stèles anthropomorphes étaient plantées devant le podium, si l'on en croit les fossés d'implantation retrouvés devant le muret sud.

La durée et la fréquence de l'utilisation de ces sépultures sont difficiles à apprécier; les squelettes inhumés ont été évacués par les nouveaux occupants de chaque tombe; ainsi, les traces des inhumations du Néolithique final ont été partiellement effacées. Néanmoins, on peut légitimement imaginer une utilisation pendant plusieurs siècles, jusqu'à l'arrivée dans le

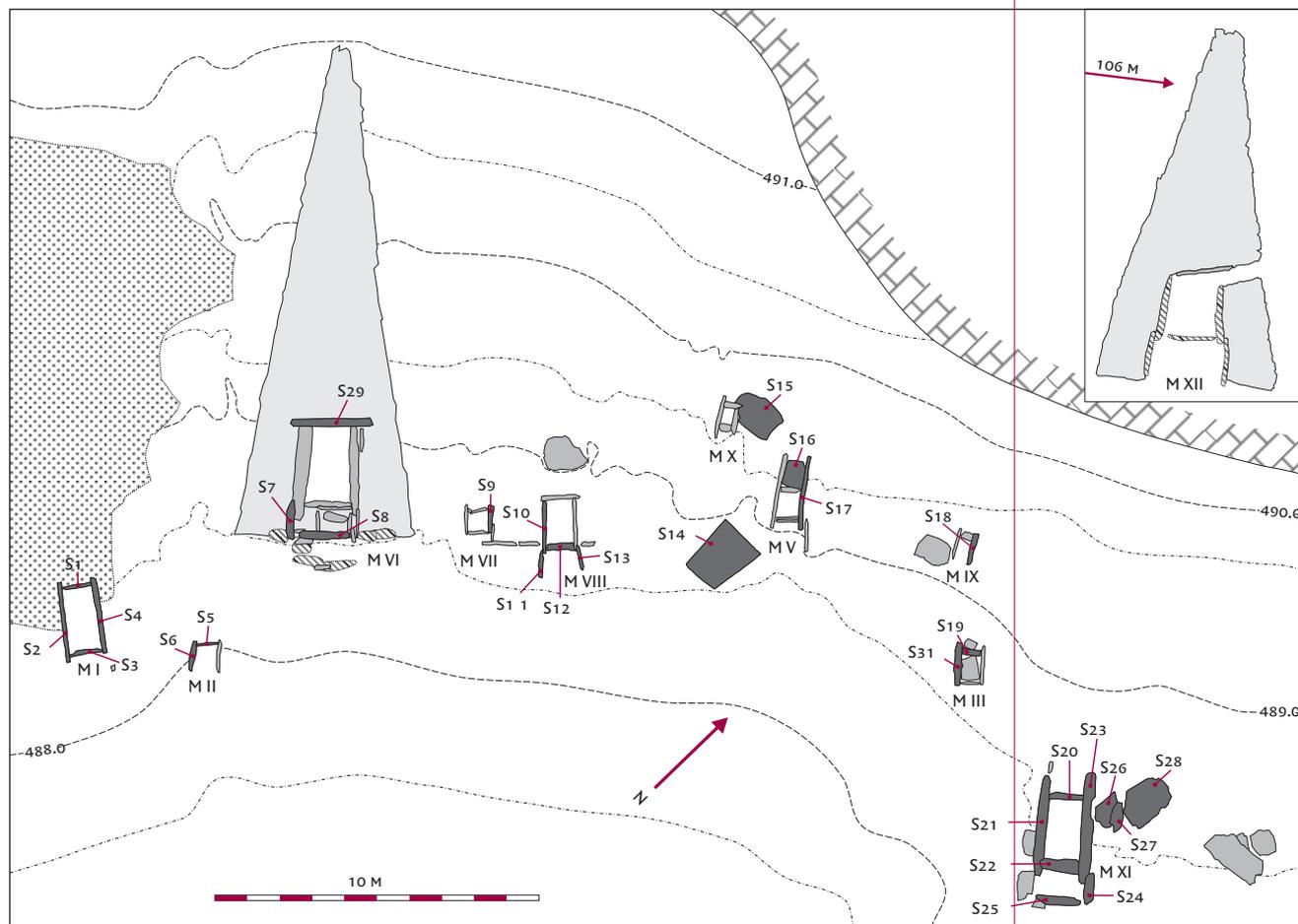


FIG. 43

Valais de la culture campaniforme qui perturbera ces premiers dépôts, mais poursuivra la construction de la nécropole pour son propre usage.

Dans l'évolution de la nécropole du Petit-Chasseur, on distingue très nettement cette phase ancienne de celle qui lui succède: l'occupation campaniforme. Tout d'abord l'architecture des tombes change radicalement, leur taille est un peu plus modeste, elles ne sont plus entourées d'un podium majestueux et la mise en place des dalles du coffre semble imiter les modèles anciens, sans en saisir toute la complexité technique. Des stèles anthropomorphes sont fréquemment utilisées comme matériaux de construction, alors que dans la phase ancienne, seule une stèle imposante avait été réutilisée comme dalle du monument M VI.

La période d'utilisation du site au Campaniforme voit tout d'abord la construction de trois nouvelles tombes (monuments M I, M V et M XI), dont la plus ancienne, le M XI, est intégralement constituée de stèles anthropomorphes brisées et réutilisées [FIG. 42 Monument M XI en cours de dégagement, époque campaniforme voir page précédente]. Cet épisode pourrait se situer entre 2500 et 2300 av. J.-C. Puis, suit la mise en place de six autres tombes en coffre, de tailles plus modestes mais toujours édifiées partiellement avec des stèles réemployées (monuments M II, M III, M VII, M VIII, M IX et M X). Cette nouvelle utilisation de la nécropole pourrait s'étendre encore jusque vers 2200-2100, période où l'on voit apparaître dans le Valais les premiers objets en bronze. Sur le site du Petit-Chasseur, le mode d'inhumation dans des coffres de pierres est remplacé par des tombes allongées en pleine terre ou entourées de pierres. La nécropole de Sion sera encore utilisée pendant quelques siècles, au Bronze ancien, vraisemblablement jusque vers 1600 av. J.-C. Mais elle n'aura jamais plus l'éclat qu'elle possédait au Néolithique final et pendant la période campaniforme [FIG. 43 Plan général de la nécropole du Petit-Chasseur à Sion].

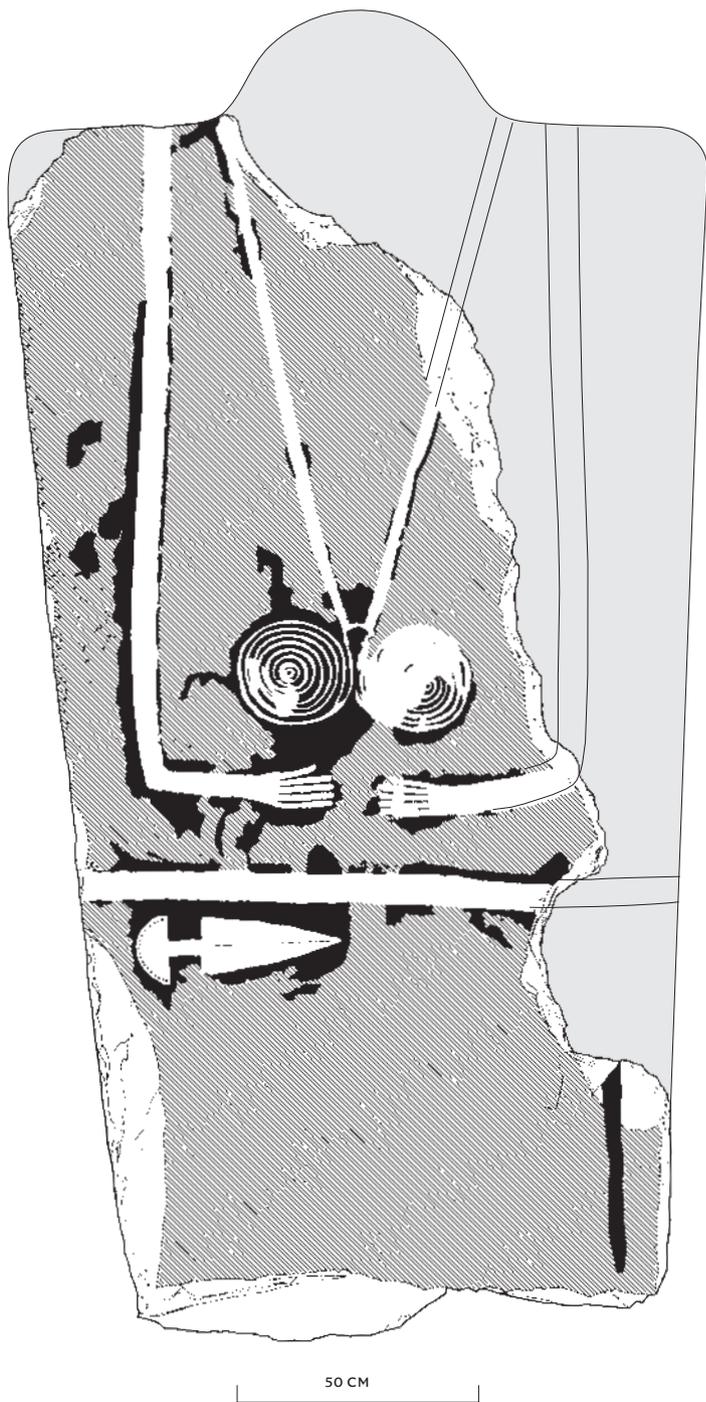


FIG. 44

50 CM

Les stèles anthropomorphes: deux styles et deux époques

Si la nécropole néolithique de Sion appartient à deux époques principales, le Néolithique final et la culture campaniforme, les stèles anthropomorphes retrouvées sont aussi contemporaines de ces deux périodes. Les stèles gravées ont toutes été découvertes en position secondaire, soit réutilisées dans la construction de tombes, soit gisant au sol à proximité des sépultures. Leur position ne nous renseigne donc que sur la date de leur dernière utilisation et non sur l'âge de leur fabrication ou de leur érection. Néanmoins, deux styles de formes et de gravures se dégagent clairement; ils sont logiquement corrélés avec les deux phases successives d'utilisation de la nécropole. Parmi les stèles retrouvées, réutilisées dans les monuments funéraires les plus anciens, figurent des représentations avec des éléments anthropomorphes relativement frustes, limités au dessin des bras, avant-bras repliés à angle droit et mains opposées; l'habillement se résume à une ceinture, simple ruban horizontal, les bijoux et les armes à un pendentif à double spirale, des poignards ou une hache. Nous avons qualifié de style A les stèles ainsi décorées. Pour ce style, aucune stèle n'a été retrouvée intacte, mais les têtes devaient être de petites dimensions, la taille du cou atteignant un tiers de la largeur des épaules [FIG. 44 **Stèle de type A, la dalle est du dolmen M I, essai de reconstitution. Néolithique final**]. Les poignards à pommeau en demi-lune trouvent des parallèles en métal au Néolithique final: les armes en cuivre découvertes dans la nécropole nord-italienne de Remedello (province de Brescia) sont datées de la première moitié du 3^e millénaire av. J.-C. La double spirale se rapproche d'exemplaires également en cuivre, mais plus anciens, retrouvés dans les tombes de Stollhofen en Autriche ou de Malé Levàre en Slovaquie.

Les stèles trouvées en réemploi dans les tombes les plus récentes comportent des effigies plus richement décorées. La tête, parfois conservée, est très large et rejoint les épaules;



FIG. 45



FIG. 46

elle est recouverte d'une coiffe et dévoile pour seul élément anatomique un nez rectangulaire. Les bras et les mains sont plus schématiques qu'auparavant. Les poignards à pommeau en demi-lune font place à des armes enfilées dans un fourreau.

Dans ce deuxième style (qualifié de type B), l'arc fait son apparition, porté en bandoulière et parfois accompagné d'une ou de plusieurs flèches [FIG. 45 **Détail de la gravure de l'arc de la dalle nord du monument M XI, face nord, représentation masculine**]. La plus grande originalité de ce style réside dans la décoration, ou plutôt la présentation de vêtements richement décorés. Il s'agit par exemple d'une tunique, d'un pagne et de différents accessoires (ceinture, sacoche, etc.). Les décors géométriques couvrants présentent une complexité assez saisissante: triangles, losanges, carrés en damiers, demi-lunes, chevrons, etc.

[FIG. 46 **Stèle de type B : retrouvée brisée mais presque complète à côté du dolmen M X**]. Les stèles du type B sont attribuées à la culture campaniforme, leur style dénote à la fois une rupture avec les stèles plus anciennes, mais néanmoins une continuité par le rituel qui leur est associé, dont l'origine remonte au début de la nécropole de Sion.

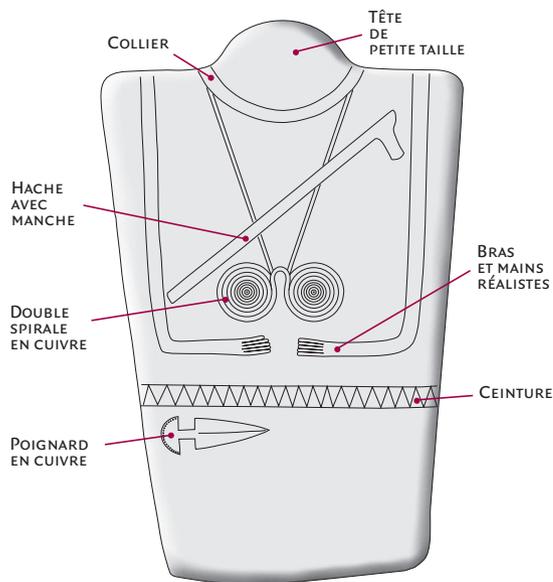
Des effigies masculines et féminines

Le style A des stèles anthropomorphes est représenté par seulement six stèles ou fragments de stèles. Chaque effigie comporte au moins une arme, tels qu'un ou plusieurs poignards ou une hache. On déduit de la présence de ces armes qu'il s'agit de représentations masculines, les autres éléments décoratifs étant trop limités pour pouvoir affiner le statut ou le rang du personnage représenté.

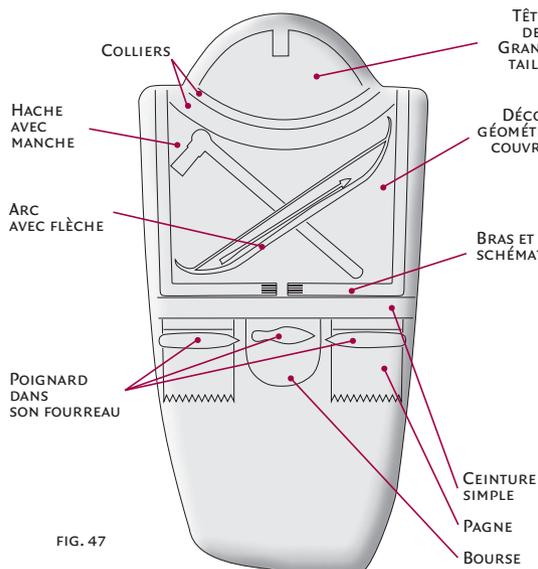
En revanche, pour les stèles d'époque campaniforme, la richesse des décors et de l'ornementation permet de nouvelles hypothèses quant au statut ou au sexe des représentations

[FIG. 47 **Les deux types de stèles, types A et B, stèles masculines et féminines**]. Les vêtements et les accessoires, richement décorés, renvoient

Type A
(3000 à 2500 av. J.-C.)
Personnage masculin



Type B
(2500 à 2200 av. J.-C.)
Personnage masculin



Type B
(2500 à 2200 av. J.-C.)
Personnage féminin

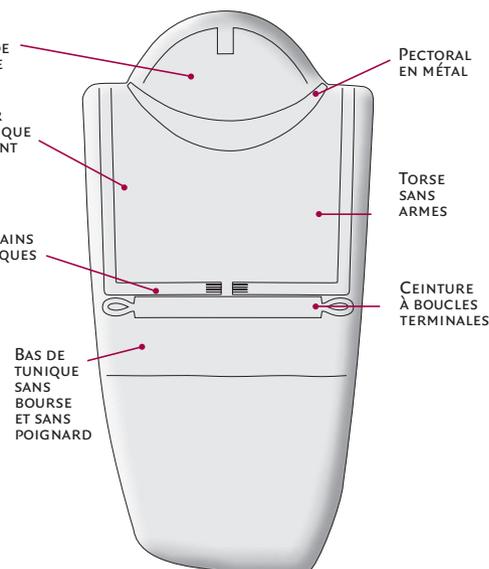


FIG. 47

à l'évidence à des personnages d'un certain rang dans la communauté. Les armes (arcs, haches et poignards) sont assurément l'apanage des hommes. Nettement moins fréquentes, les stèles sans représentations d'armes, de composition légèrement différente, concernent sans doute des personnages féminins. Si la proportion des stèles découvertes attribuées à des représentations masculines est plus élevée que celle des effigies féminines, ce rapport n'est certainement pas significatif, car le nombre de stèles découvertes est assurément très limité par rapport à l'ensemble des stèles produites et réutilisées sur le site du Petit-Chasseur.

Fonction, «vie» et mort d'une stèle

La fidélité et la précision des éléments de vêtement, des armes et des accessoires représentés sur les stèles nous incitent à y voir des représentations de personnages importants de la communauté et non des divinités. Un élément très important dans l'interprétation réside dans le lien très étroit avec le monde des morts; toutes les stèles ont été découvertes en contexte funéraire, certaines à l'origine dressées devant les tombeaux, comme semble le montrer les fossés d'implantation dégagés devant certains dolmens. Cette situation se retrouve ailleurs dans l'arc alpin et jusque dans le Midi de la France. Le site de Saint-Martin-de-Corléans, à Aoste, réplique jumelle du Petit-Chasseur, a permis d'observer, encore en place, les bases de stèles brisées: elles formaient ici deux alignements perpendiculaires.

Le caractère ostentatoire des stèles et l'investissement considérable en temps de travail qu'elles nécessitent reflètent à l'évidence le statut social élevé des personnages représentés.

Si presque toutes les stèles retrouvées ont été arrachées et brisées, cela implique à un moment donné un changement de statut de ces effigies, qui les destine alors à servir de matériau de construction dans de nouvelles sépultures. Que ces dalles aient perdu toute valeur symbolique ne semble pas

vraisemblable, le temps qui sépare l'érection de la stèle de sa réutilisation étant assez bref. En outre, aucune stèle en réemploi n'était disposée la tête en bas, à l'exception d'une dalle ébauchée et d'un fragment trop retouché pour rappeler la figuration humaine. L'arrachage et le réemploi de la stèle dans un monument sont donc des actes qui s'inscrivent dans un rituel précis [FIG. 48 La fonction, la « vie » et la mort d'une stèle].

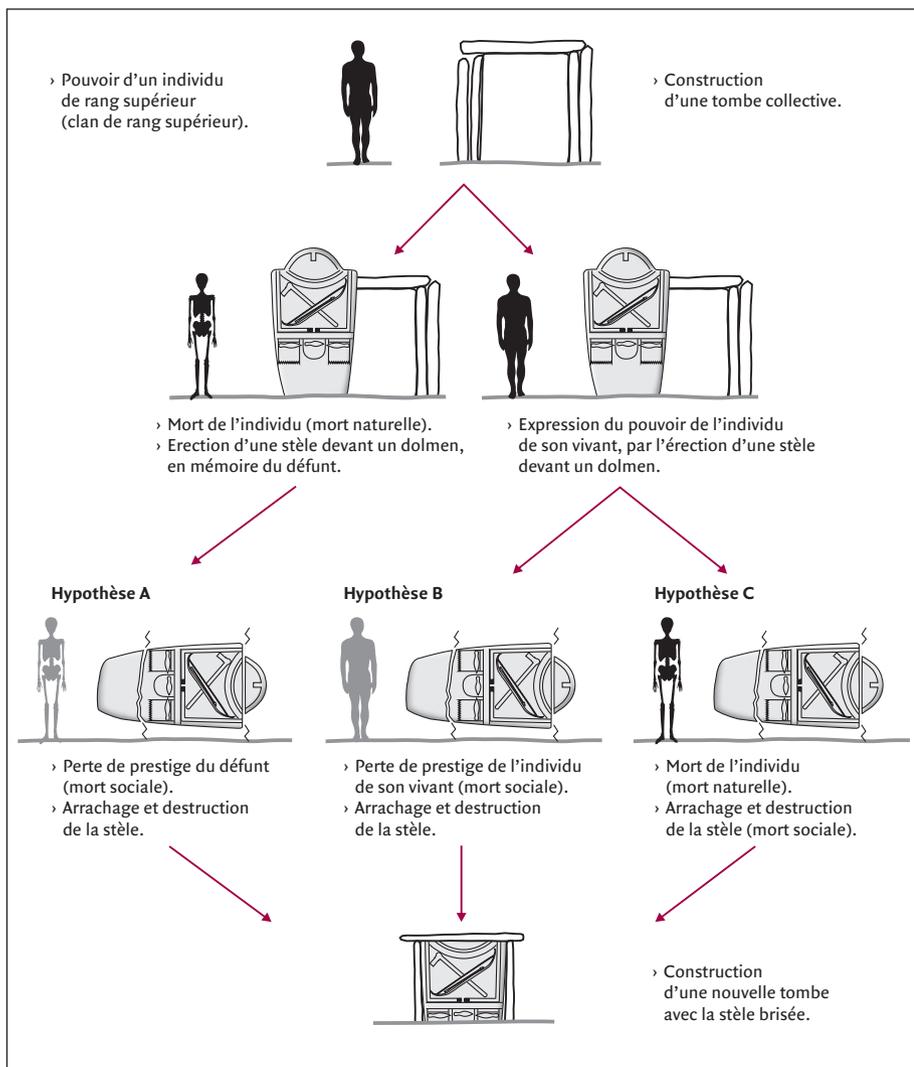


FIG. 48

Malgré le peu d'indices retrouvés dans le terrain, en relation avec ce rituel assurément complexe et original, ALAIN GALLAY a proposé trois hypothèses pour interpréter l'histoire de chacune de ces stèles. Selon la première hypothèse, la stèle est réalisée au moment du décès d'un personnage important. L'effigie rappelle la mémoire du défunt et pérennise symboliquement son pouvoir sur le groupe. L'arrachage de la stèle et sa réutilisation comme matériau dans la construction d'un nouveau tombeau interviennent au moment de la perte de ce pouvoir (mort sociale du défunt).

Deuxième proposition, la réalisation d'une stèle est en relation directe avec la consécration sociale d'un personnage, de son vivant. Son réemploi dans un nouveau caveau funéraire serait la conséquence de sa « mort sociale » lors de la prise du pouvoir par un autre individu.

Dernier choix, si l'érection d'une stèle confirme bien une prise de pouvoir, l'arrachage, le bris et la récupération de la stèle pourraient n'intervenir qu'au moment de la mort naturelle du personnage, corrélative de la perte de ses prérogatives.

La place de la nécropole du Petit-Chasseur dans la préhistoire européenne

Chaque site archéologique est unique, en fonction de son histoire et de son type de conservation (a fortiori un site funéraire). Néanmoins, il existe des sites contemporains qui ont vu se dérouler des rituels et des cérémonies, commandés par une idéologie et une symbolique religieuse comparables. C'est le cas pour le site du Petit-Chasseur à Sion et celui de Saint-Martin-de-Corléans à Aoste, tous deux distants d'une centaine de kilomètres seulement. Depuis sa découverte en 1969, la nécropole mégalithique d'Aoste nous est apparue comme la réplique de celle de Sion. Certaines stèles anthropomorphes présentent même une facture des gravures qui pourrait être de la main du même artiste. Malheureusement, la nécropole d'Aoste n'a pas

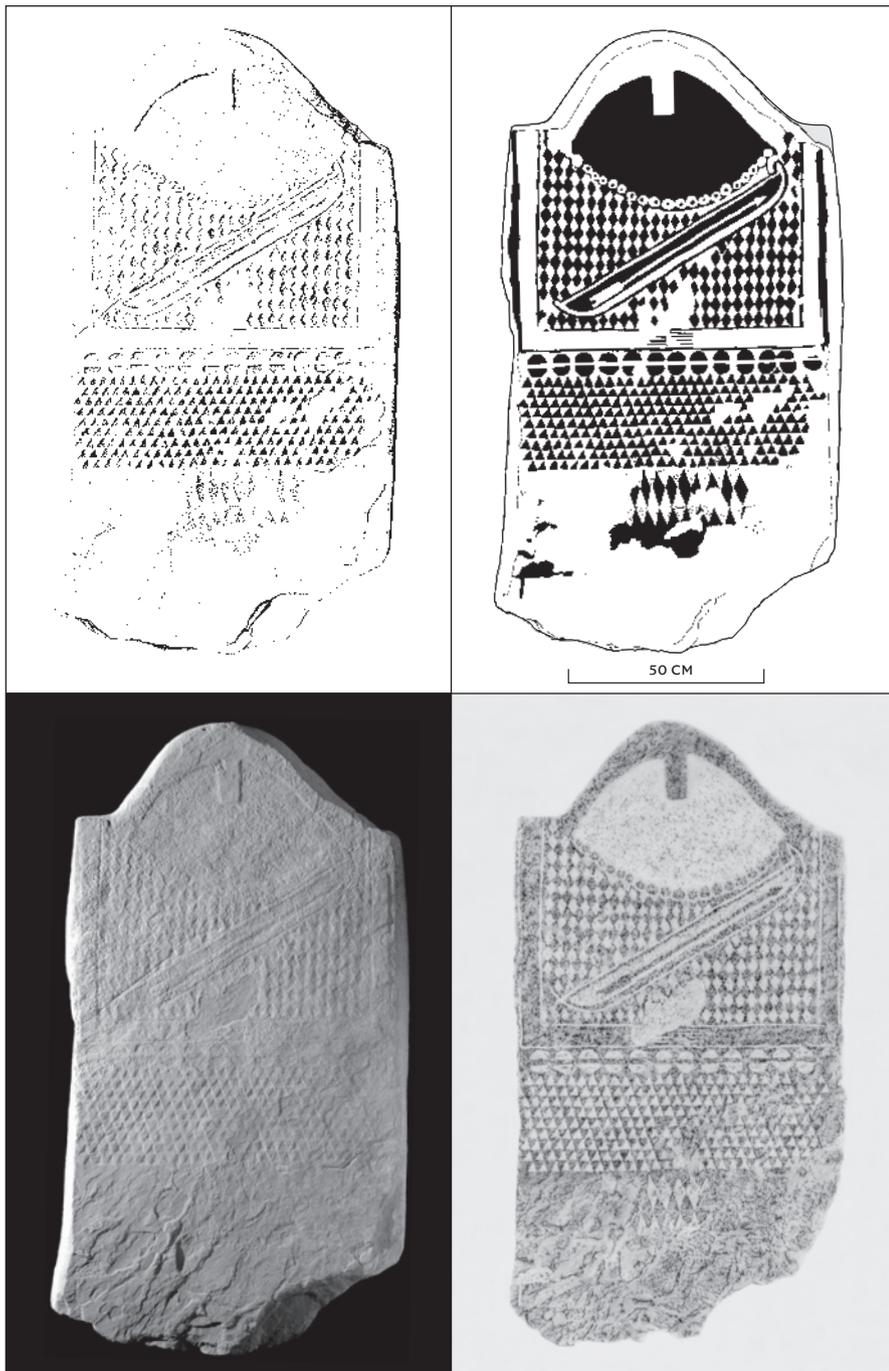
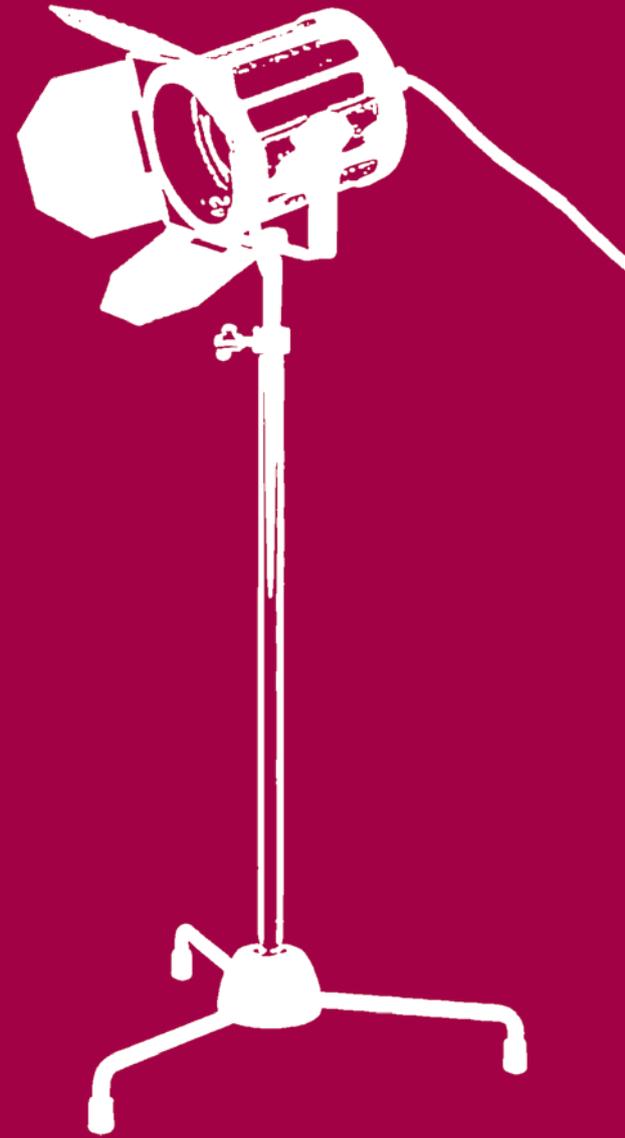


FIG. 49

été fouillée et décrite avec la précision et la rigueur nécessaires, les rares publications déjà parues indiquent qu'il sera très difficile, voire impossible, de comparer les deux sites avec les mêmes critères chronologiques ou architecturaux. En outre, les stèles découvertes à Aoste sont encore très mal documentées, les trop rares photographies parues ne permettent pas de se faire une idée de la finesse des décors. A Sion, l'étude et les dessins que SÉBASTIEN FAVRE a réalisés sur la totalité des stèles gravées mises au jour constituent des archives d'une qualité exceptionnelle, accessibles pour tous les chercheurs qui s'intéressent à ces objets [FIG. 49 Dessin objectif, interprétation, photographie et frottage de la stèle formant la ciste adventive du dolmen MXI, construite à l'âge du Bronze ancien. Epoque campaniforme].

Au-delà de ces regrets, il faut encore insister sur l'apport considérable du site du Petit-Chasseur pour la compréhension des cultures préhistoriques du 3^e millénaire avant notre ère dans la haute vallée du Rhône. Nous avons ainsi une image de plus en plus précise d'une société relativement hiérarchisée, où les relations sociales et les liens d'hérédité jouent assurément un rôle très important. Les informations récoltées pendant les fouilles, entre 1961 et 1988, n'ont certainement pas encore fini de susciter de nouvelles interprétations et d'être comparées avec l'ensemble des données archéologiques des sites de l'arc alpin. Si le caractère exceptionnel de la nécropole de Sion et en particulier des stèles funéraires est aujourd'hui largement reconnu par le monde scientifique européen, nous souhaitons vivement que les habitants de Sion et de l'ensemble du Valais prennent conscience du trésor qu'ils abritent et dont ils peuvent ressentir une fierté toute légitime.

PIERRE CORBOUD



LES STÈLES DU PETIT-CHASSEUR À SION, NOTES SUR LE RELEVÉ GRAPHIQUE

SÉBASTIEN FAVRE a réalisé seul le premier relevé systématique des stèles de Sion. Il nous livre ici son expérience.

Depuis lors, deux artistes, M. ERNESTO OESCHGER et Mme ELISABETTA HUGENTOBLE ont procédé à de nouveaux relevés par frottage qui complètent ce travail.

Les stèles préhistoriques du Petit-Chasseur à Sion sont des chefs-d'œuvre. Les motifs souvent très complexes qu'elles comportent et leur ordonnance sont extraordinairement variés, comme le sont les outils qui ont été employés pour les réaliser. Leurs styles très divers reflètent un nombre élevé de créateurs différents. Si on ajoute à ces données les problèmes que pose un état de conservation souvent médiocre, on mesure les difficultés qui attendent celui qui en entreprend l'étude et doit en effectuer un relevé. Ce dernier doit être compris avant tout comme une représentation graphique codifiée de tout ce que l'examen révèle du travail du sculpteur, mais aussi, ce n'est pas le moins important, être dans la mesure du possible le reflet de l'incroyable beauté de ces œuvres.

Le premier travail du dessinateur, le plus délicat et le plus difficile, est d'examiner et d'analyser la stèle pour arriver à la connaître pour ainsi dire par cœur, en découvrir tous les détails, saisir les lois qui en déterminent le dessin, et dans la mesure du possible comprendre ce dernier. Ce faisant, l'observateur ne tarde pas à s'apercevoir qu'à chaque variation d'éclairage de profonds changements interviennent, que certains détails apparaissent alors, tandis que d'autres se sont effacés (on voit là, soit dit en passant, les limites de la seule photo). L'étude consiste alors en un balayage lumineux systématique de l'œuvre, accompagné d'un enregistrement méthodique des éléments nouveaux au fur et à mesure de leur apparition.

Les éclairages rasants, qui apportent le plus de données par jeux de contrastes, sont déterminants: effectués sur 360°, ils donnent la quasi totalité des informations recherchées.

Pour parler technique, voici la façon dont nous avons procédé pour l'enregistrement graphique des données: après avoir fixé une vitre à quelques centimètres de la surface de la stèle, distance nécessaire au passage des rayons lumineux de la lampe de travail, nous avons décalqué les contours de la roche, et les motifs gravés, à l'aide d'une plume «rapidograph» très fine montée sur un dispositif d'équerre permettant une visée orthogonale. Nous avons complété ce relevé à chaque modification d'éclairage résultant du balayage évoqué ci-dessus. Ce travail, qui doit s'accompagner de toute une série d'analyses, est souvent beaucoup plus difficile qu'il n'y paraît au premier abord. Les principaux écueils sont de deux types: les uns purement physiques, les autres d'ordre intellectuel.

Les premiers tiennent essentiellement au degré de destruction des motifs, ceci peut paraître une lapalissade, mais le problème est ardu: c'est ainsi, par exemple, que la surface d'origine de certaines gravures a totalement disparu, le gel ayant desquamé les zones d'impact d'outils du sculpteur, microfissurées dès l'origine. Il ne reste de ces dernières que de simples dépressions marquées quelquefois par une légère coloration (cf. les carrés de la base de la stèle 22). Seule alors la connaissance de ce que nous pouvons appeler les lois du dessin, telle la répétition évidente d'un motif donné (ligne de points, de carrés, ou autres, par exemple), permet le simple repérage de l'un d'eux et une identification certaine. Dans d'autres cas, c'est l'extrême ténuité des motifs, telles les traces du schéma initial préhistorique des gravures fait de traits gravés arachnéens, qui exige une attention très grande pour être décelés. C'est ainsi que dans certaines situations, l'observation directe au travers de la vitre étant insuffisante, nous avons dû rubriquer directement la roche, à l'aide de craies très fines pour souligner certains détails avant de les reproduire.

Les seconds, les écueils liés à notre faculté psychique de compréhension, apparaissent dans bien des cas: certains exemples prouvent qu'on ne peut voir un motif faute d'en avoir eu une connaissance préalable. Cette illustration du gestaltisme est démontrée ici par l'amusant exemple de la stèle 1 que O.-J. BOCKSBERGER a publiée dès 1964. A l'époque, nous n'avions aucune idée de l'apparence du visage qu'elle pouvait avoir et nous n'avons pas «vu» ce dernier: seul un petit trait horizontal au milieu du motif rayonnant de la seconde gravure avait retenu notre attention. Douze ans plus tard, nos connaissances ont évolué, je reçois de M. DE WOLFF le petit dépliant qu'il a fait pour l'ouverture de son beau musée à Sion. Je l'ouvre et à la vue de la photo de la stèle 1, le visage de la première gravure me saute aux yeux!: le petit trait est la base du nez dont un des côtés est même conservé, à peine dissociable du bord d'un rayon de la seconde gravure, l'arrondi du visage en amande est là, simplement oblitéré à intervalles réguliers par le soleil gravé postérieurement! Le plus amusant est qu'ALAIN GALLAY, à qui je téléphone illico, s'exclame «le nez!». Je lui avais simplement demandé d'ouvrir le fascicule à la page de la photo!

Les contours de la stèle et tous ses détails reportés sur la vitre, il importe ensuite de transcrire ce relevé sur calque. Le problème se pose alors du choix des outils à employer pour ce faire et obtenir les meilleurs résultats. Nous avons choisi ainsi de réserver les traits continus pour les seuls pourtours et quelques arrêtes franches de la roche, ainsi que pour les rares motifs proprement gravés (lignes de construction de l'esquisse préhistorique, ou doigts et losanges de la stèle 5), le reste des motifs étant en pointillé et réalisés à l'aide de plumes à bec, ici des plumes à pointe discoïde de diamètres variés. Le calibrage de cet outillage est fondamental et dépend à la fois de l'échelle de réduction (jusqu'à 9 fois) de la publication future et des caractères particuliers de l'œuvre reproduite, tel l'aspect

physique de la roche et surtout le diamètre des impacts d'outils préhistoriques. Les différences sont considérables et les plumes employées varient elles de 0,1-0,3 mm (pour la stèle 5, à roche très compacte, ou les extraordinaires motifs de la stèle 23 dont les impacts de coups sont inférieurs au millimètre) à 2 mm (stèle 2, par exemple). Précisons que les grandes dimensions de nombre des stèles, qui pour certaines ont plus de trois mètres de hauteur, rendent impossible l'emploi d'une vitre assez grande pour effectuer une opération unique. Nous avons choisi de travailler avec une feuille de verre couvrant la largeur totale des pièces à reproduire sur une hauteur de 0,6 m, et de répéter l'opération de décalque de haut en bas jusqu'à obtenir un relevé complet. Le résultat de cette opération est un canevas systématique extrêmement précis qu'il faut alors ombrer pour rendre à l'œuvre tout son relief et traduire sa beauté.

L'ultime travail, le report des ombres, se traduit par une reprise méthodique de l'ensemble de la stèle sous un éclairage, forcément en partie virtuel, venant d'en haut et à gauche. C'est un tramage codifié: points groupés plus ou moins nombreux pour indiquer l'impact d'un outil et sa dimension, points espacés pour marquer les zones vierges, ombrage de chaque détail du décor ou de la roche pour en souligner les reliefs, sans omettre une reprise finale du tout afin d'harmoniser l'ensemble. A ce stade, le but ultime est de traduire au maximum tous les détails du travail de l'artiste préhistorique et d'en exprimer l'âme. Il y a peu de règles absolues, mais une alchimie où l'instinct et la sensibilité ont leur place.

Que dire pour conclure ce bref exposé des techniques d'étude et de relevé? Les stèles de Sion, comme leurs sœurs jumelles d'Aoste dues aux mêmes artistes, sont pour nombre d'entre elles les chefs-d'œuvre absolus de l'art de leur époque en Europe. La richesse, la beauté, la variété de leurs décors sont inégalées. Leur évolution même au cours des temps est sans équivalent,

d'abord à peine ébauchées, ultime avatar des menhirs (stèle nord du M IV), elles connaissent ensuite une époque de simplicité et de dépouillement caractérisée par la présence de spirales ou des poignards de Remedello (stèle 2). Vient ensuite une phase éblouissante du fait de la richesse et de la variété des décors, reflet d'un art des textiles et des bijoux extraordinaire (stèles 11, 15, 23, etc.). C'est à cette même phase que se rattache la stèle 20 à double face, masculine d'un côté, féminine de l'autre, unique à notre connaissance. La quatrième et dernière époque est représentée seulement, pour l'instant, par la seconde gravure de la stèle 1, où un motif solaire a pris la place du visage. L'œuvre est devenue abstraite au terme d'une évolution qui se répètera souvent dans l'histoire de l'art.

Aujourd'hui le Musée d'archéologie de Sion a officiellement fermé ses portes. Le bruit court depuis un certain temps de la prochaine disparition de la salle des stèles à Sion. Si cela arrivait, l'apprendre serait pour moi comme lire un jour dans les journaux la relégation de la Joconde dans un placard à balais par le directeur du Louvre, ou un sort semblable réservé à la tête de NÉFERTITI par le conservateur du musée de Berlin, et je ne serais pas le seul.

SÉBASTIEN FAVRE



LES NOUVELLES DÉCOUVERTES DU NÉOLITHIQUE DE LA RÉGION SÉDUNOISE

Depuis la fin des recherches sur la nécropole dolménique et l'habitat néolithique moyen du Petit-Chasseur, de nombreuses découvertes sont venues apporter des éclairages complémentaires sur les connaissances acquises dans la région de Sion. Elles recouvrent d'une part la compréhension et la chronologie des sites d'habitat du Néolithique, avec notamment les fouilles de l'avenue Ritz à Sion, de Saint-Léonard, de Bramois et, d'autre part, l'évolution des pratiques funéraires entre le milieu du 5^e et le milieu du 4^e millénaire, grâce aux nécropoles de Sous-le-Scex, du chemin des Collines, de l'avenue Ritz et à celle de

l'espace des Remparts. Enfin, la découverte d'un nouveau site du Néolithique final à Bramois en 2007, contemporain des dolmens du Petit-Chasseur, permettra pour la première fois d'étudier des vestiges d'habitat bien conservés de cette période.

Les groupes culturels et les habitats

C'est de la fin du 7^e millénaire que datent les premiers vestiges d'une occupation humaine sur le cône de la Sionne. Quelques sites ont livré des foyers datés du Mésolithique récent, vers 6200 av. J.-C. En 2007, sur le site de la Médiathèque, à quelque 8 m sous le sol moderne, une couche charbonneuse datée entre 5900 et 5700 av. J.-C., a livré des éclats de taille de cristal de roche associés à des vestiges fauniques carbonisés. Si des niveaux plus anciens attestent d'incendies de forêts, rien n'indique qu'ils soient le résultat de défrichements d'origine anthropique.

Vers 4900 av. J.-C., sur le site de la Planta, des foyers en cuvette tapissés de dalles, associés à des restes squelettiques d'animaux domestiques et des fragments de céramique sont les premiers témoins d'une culture néolithique déjà bien implantée en Valais central. Les récipients en céramique, à fond plat, munis d'anses, montrent des influences du sud des Alpes. La découverte de nouveaux éléments typologiques dans un sondage mené sur le plateau est de la colline de Tourbillon en 1994 confirme une néolithisation depuis l'Italie du Nord. En 2008, c'est à Champlan, sur le territoire de la commune de Grimisuat, que sont mis au jour de nouveaux vestiges de cette période. Toujours associés aux mêmes types de céramiques et de foyers, une structure quadrangulaire, marquée par des alignements de pierres et des trous de poteau, d'environ 12 m x 12 m, pourrait indiquer la première construction connue en Valais, vers 4700 av. J.-C. [FIG. 50 **La structure quadrangulaire de Champlan**].



FIG. 50



FIG. 51

Dès lors, on constate une multiplication des découvertes non seulement dans la région sédunoise mais dans tout le Valais. Si les influences italiennes restent marquées, aux céramiques à fond plat succèdent des récipients de bonne facture à fond rond et petites anses, connus dans le Midi de la France. L'approvisionnement en silex, jusqu'alors limité au nord de l'Italie et au Jura, se diversifie. A Sion, les habitats se répartissent sur le cône de la Sionne, au gré des débordements de la rivière, et sur les collines avoisinantes. Certains montrent de longues phases d'occupation, d'autres sont limités à de plus courtes périodes ou très érodés par des bras de la Sionne.

Au nord de la ville actuelle, le site du Ritz, déjà partiellement fouillé en 1987-1988, livre un grand foyer du tout début du 5^e millénaire, ainsi que quatre phases d'habitat datées entre 4250 et 3700 av. J.-C., dont seules les deux premières ont été documentées. De la plus ancienne, on relèvera la présence d'une partie de cabane incendiée, de nombreuses structures en creux (trous de poteau, fosses de combustion et de stockage), dont l'une a livré une grande quantité de grains de blé nu carbonisés. La seconde phase a notamment révélé une cabane incendiée presque complète d'environ 8,5 m x 8 m, délimitée par des rangées de poteaux, dont seulement le quart a pu être documenté en détail. Le plancher, daté par carbone 14 entre 3950 et 3750 av. J.-C., couvre tout le bâtiment, mais est absent au-dessus et autour d'une grande fosse-foyer. Une des fosses de la maison contenait plus de 80 astragales de grands et petits ruminants. Deux dépôts de cristal étaient probablement contenus dans des boîtes; l'un se compose de 20 prismes et 12 gros éclats [FIG. 51 Contenu de la boîte à prismes et gros éclats découverte près de l'entrée de la cabane du Ritz], et l'autre d'environ 80 éclats de dimensions variées et 90 lames et lamelles. Sous le plancher, une concentration d'éclats et de lamelles de cristal indique probablement l'emplacement de travail du tailleur, à proximité de la fosse-foyer.

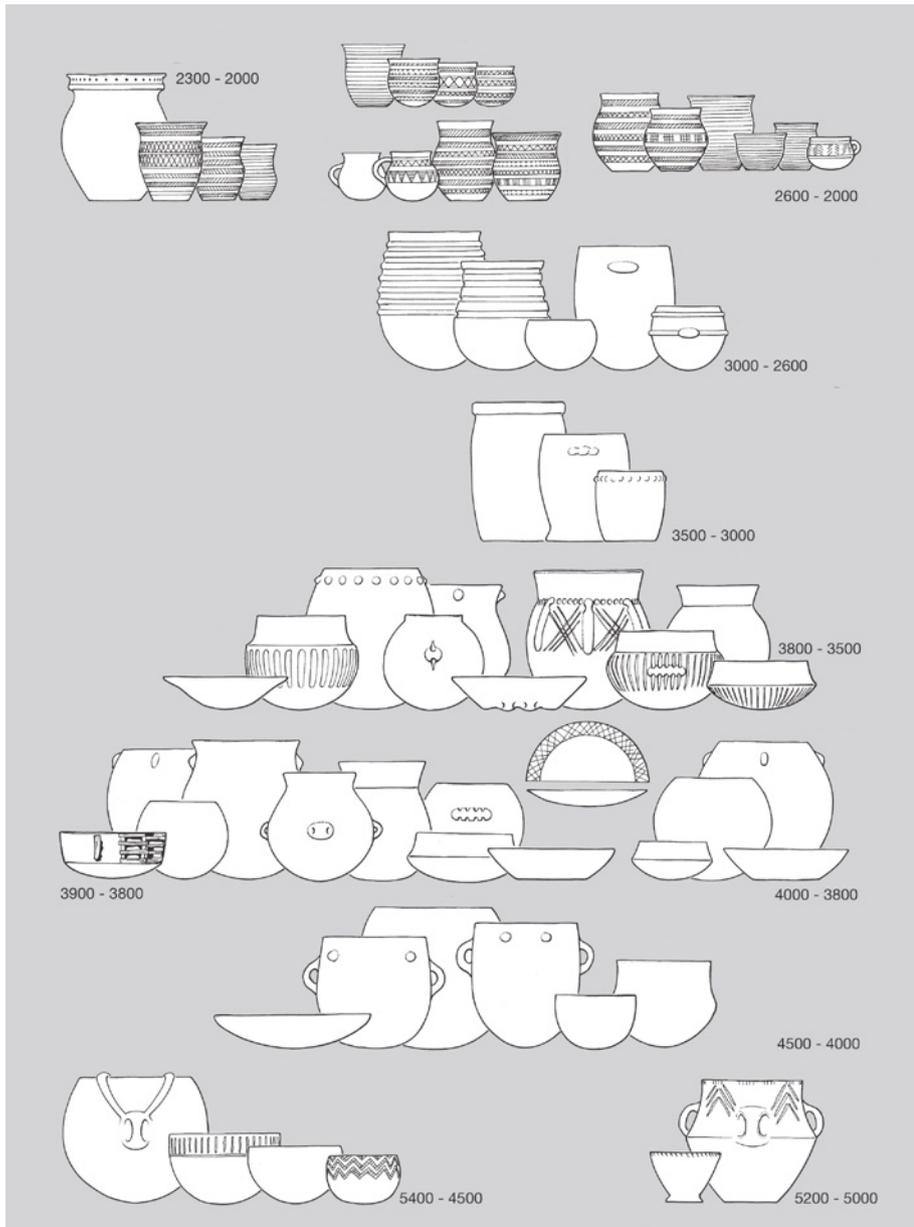


FIG. 52

A Saint-Léonard, sur le sommet de la colline du Grand-Pré, M.-R. SAUTER avait découvert, entre 1957 et 1962, une cinquantaine de fosses contenant des vestiges datés entre 4300 et 3500 av. J.-C., sans qu'il ne soit possible d'en établir une chronologie sûre. Grâce aux fragments de céramiques, il avait pu mettre en évidence des contacts avec la culture des Vases à Bouche Carrée d'Italie du Nord et le Chasséen du Midi de la France. Certains récipients, portant des décors de cannelures larges et profondes inconnues jusqu'alors, attestent d'une culture particulière qui s'est développée en Valais, le Cortailod de type Saint-Léonard. Le travail de thèse d'ARIANE WINIGER a permis d'établir une chronologie des vestiges et de placer ce groupe de Saint-Léonard durant les deux derniers siècles de l'occupation [FIG. 52 **Evolution de la forme et des décors des céramiques du Néolithique**]. En 2003, un nouveau site est mis au jour dans un ensellement situé sur le flanc sud de la colline et fouillé jusqu'en 2006. Si la plus grande partie des couches d'occupation est détruite, les structures creusées profondément dans le sol sont épargnées [FIG. 53 **Apparition directement sous les terres de vignes des structures creusées d'époque néolithique à Saint-Léonard** voir page suivante]. Un petit secteur conserve cependant les restes d'une succession d'habitations sur terrasses [FIG. 54 **Vue d'une partie de cabane construite sur une terrasse. A droite, une meule fragmentée laissée sur le sol** voir page suivante]. On y retrouve les mêmes objets que sur le sommet de la colline, outils en os, en roche verte polie, en cristal de roche ou en silex, avec cette fois la possibilité de les étudier dans une succession définie par les différents niveaux superposés. Les céramiques des phases anciennes présentent des décors fins incisés sur récipients déjà cuits et portent parfois des anses ou des mamelons souvent perforés. Entre 4000 et 3700 av. J.-C., les décors disparaissent; ils réapparaîtront sous forme de cannelures avec le groupe de Saint-Léonard. Des habitations ne sont souvent conservés que les aménagements de terrasses et les empreintes des poteaux



FIG. 53

FIG. 54



FIG. 55

de bois qui soutenaient les parois et le toit vers l'amont, l'aval étant généralement détruit par les aménagements successifs. Certaines cabanes ont conservé des parties de plancher carbonisé. Sous le sol des maisons sont enterrés les enfants décédés en bas âge. Enfin, à l'intérieur et autour des maisons, de nombreuses fosses sont aménagées, notamment des silos qui recueilleront finalement les déchets domestiques. Durant la première phase d'occupation du site, deux d'entre elles ont servi de lieu de sépulture à un enfant de quatre ans et à une femme adulte [FIG. 55 **Inhumation d'une femme adulte au fond d'une fosse** voir page précédente].

Le premier site d'habitat néolithique de plaine sur la rive gauche du Rhône est découvert en 1999 à Bramois, dans le quartier de Pranoé au pied du versant de Nax. Sept niveaux d'occupation alternent avec des apports d'alluvions fines dans une

FIG. 56



ancienne dépression qui sera entièrement comblée au Néolithique final [FIG. 56 **Succession des niveaux de remplissage de la dépression néolithique à Bramois**]. Les trois premières phases sont attribuables au Cortaillod de type Petit-Chasseur. En plus des vestiges typiques de cette période, structurels, lithiques et céramiques, on relèvera la présence d'un petit caisson de pierre à la base des dépôts contenant les restes incinérés de deux individus adultes. Les phases suivantes ont notamment livré des fragments de céramique du groupe de Saint-Léonard et des plaquettes de schiste utilisées pour scier les roches vertes qui seront ensuite transformées en hache ou herminette. Les datations obtenues dans ces couches permettent d'allonger la durée de vie de ce groupe probablement jusque vers 3300 av. J.-C. Enfin, des foyers situés au sommet du comblement de la dépression, datés du début du Néolithique final, au tout début du 3^e millénaire, laissent déjà entrevoir la possibilité d'une occupation contemporaine de la nécropole dolménique du Petit-Chasseur, qui sera confirmée par les découvertes de 2007 présentées au chapitre suivant.

La collectivisation des sépultures

Plus de 100 sépultures du Néolithique moyen ont été découvertes dans la région de Sion. La grande majorité d'entre elles sont des inhumations dans des coffres de pierres, appelés cistes de type «Chamblandes», aménagés au fond de fosses et généralement composés de quatre dalles verticales et d'une de couverture [FIG. 57 **Une ciste de type Chamblandes sur le site de l'espace des Remparts** voir page suivante]. A la tête et aux pieds, les dalles sont profondément enfoncées dans le sol et les dalles latérales reposent contre elles. Dans six cas, l'architecture de pierre est remplacée par une structure en bois dont les seuls témoins sont les différences sédimentaires entre l'intérieur et l'extérieur du coffre et les déplacements d'os du défunt hors du volume initial de son corps qui attestent d'un vide ayant existé autour de la dépouille.



FIG. 57



FIG. 58

Les sépultures les plus anciennes, découvertes à Sous-le-Scex et à Bramois, sont datées vers 4700 av. J.-C. Dans le premier cas, il s'agit de la première sépulture d'une nécropole, alors qu'à Bramois cette tombe est isolée et présente la caractéristique d'être surmontée d'un petit tumulus, probablement le reste des sédiments excavés représentant le volume du coffre, qui devait marquer très distinctement l'emplacement de la sépulture dans le paysage local [FIG. 58 La dalle de couverture de la tombe de Bramois, au pied de la coupe montrant le petit tumulus qui couvre la sépulture].

Dès 4600 av. J.-C. se développent d'importantes nécropoles, partiellement fouillées: 23 tombes à Sous-le-Scex, 25 au chemin des Collines, 15 à l'avenue Ritz, 15 encore à l'espace des Remparts. Avant la fin du 5^e millénaire, les tombes sont individuelles ou rarement doubles, les deux corps étant déposés simultanément dans la sépulture. Les coffres, entièrement disposés sous la surface du sol, sont de petite dimension, 60 cm x 100 cm environ, les défunts déposés couchés sur le côté gauche, bras et jambes repliés, proche d'une position fœtale. Ce type de sépulture est connu dans toute l'Europe du sud-ouest, jusque dans la région zurichoise. Durant cette période, on relèvera déjà des similitudes avec les sépultures de la vallée d'Aoste, notamment la présence de bracelets en coquillages méditerranéens.

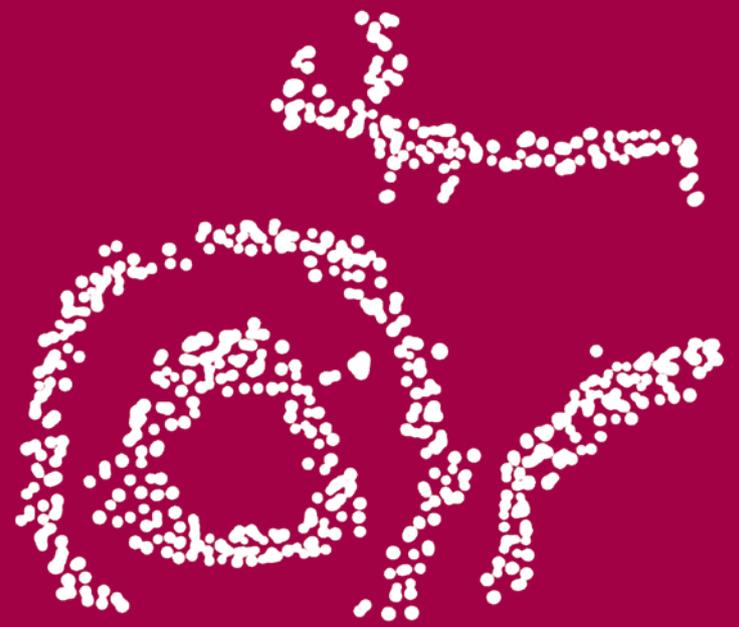
Dès le début du 4^e millénaire apparaissent dans les nécropoles, en plus des cistes individuelles, de grands coffres dans lesquels plusieurs personnes seront déposées successivement. La dalle de couverture se situe alors au niveau ou au-dessus de la surface du sol, permettant ainsi une réouverture facilitée des sépulcres. Quatre de ces grandes sépultures ont été découvertes à l'espace des Remparts, révélant des réaménagements de l'espace sépulcral afin de libérer la place nécessaire au dépôt de nouveaux corps [FIG. 59 Dalle de couverture d'une sépulture multiple et grand coffre recoupé par le bâtiment de l'édilité sur le

site de l'espace des Remparts à Sion]. Bien que les dernières tombes connues ne soient pas plus récentes que 3700 av. J.-C., on peut y voir les prémisses des dolmens, entièrement construits sur le sol, qui accueilleront parfois une centaine de défunts et dans lesquels les réaménagements seront fréquents.

FRANÇOIS MARIÉTHOZ



FIG. 59



LE NÉOLITHIQUE FINAL DE BRAMOIS

Depuis longtemps déjà le sous-sol de Bramois est connu pour ses vestiges archéologiques, surtout grâce aux trouvailles effectuées lors d'aménagements viticoles à la fin du XIX^e siècle. Ces découvertes, qui proviennent pour la plupart de la destruction de tombes de l'âge du Fer, ont longtemps laissé à penser aux archéologues que cette partie du territoire de Sion avait été habitée plus tardivement. Historiquement, les recherches se sont surtout concentrées en ville de Sion, sur la rive droite du Rhône, et de ce fait, pour les périodes plus anciennes comme le Néolithique, les modèles établis pour l'occupation du territoire ont généralement placé l'habitat sur les collines dominant la plaine du Rhône ou sur le cône alluvial de la Sionne.

Ce n'est que depuis une dizaine d'années que les découvertes se sont succédé dans le quartier de Pranoé à Bramois, particulièrement en raison du fort essor des constructions [FIG. 60 **Vue du quartier de Bramois Pranoé depuis l'est en direction de Sion**]. Ce fut tout d'abord avec la mise au jour de tombes de la période de La Tène, puis en 1999 avec les premiers indices d'une occupation plus ancienne datant du Néolithique moyen (vers 4000 av. J.-C.) parmi lesquels les restes d'un atelier de sciage de pierre polie [FIG. 61 **Lames de scie sur plaquettes de schiste utilisées pour le sciage des lames de hache en pierre polie**].

La dernière découverte en date concerne deux fonds de cabane du Néolithique final et constitue une des trouvailles majeures de ces dernières années dans la région sédunoise. En effet, elle concerne des habitations strictement contemporaines des premières phases d'utilisation de la nécropole du Petit-Chasseur, vers 2800 av. J.-C., marquées par la construction des grands dolmens à podium triangulaire.

Deux fonds de cabanes

L'opportunité de pouvoir analyser en milieu terrestre des bâtiments dans leur totalité constitue un fait assez rare en



FIG. 60



FIG. 61

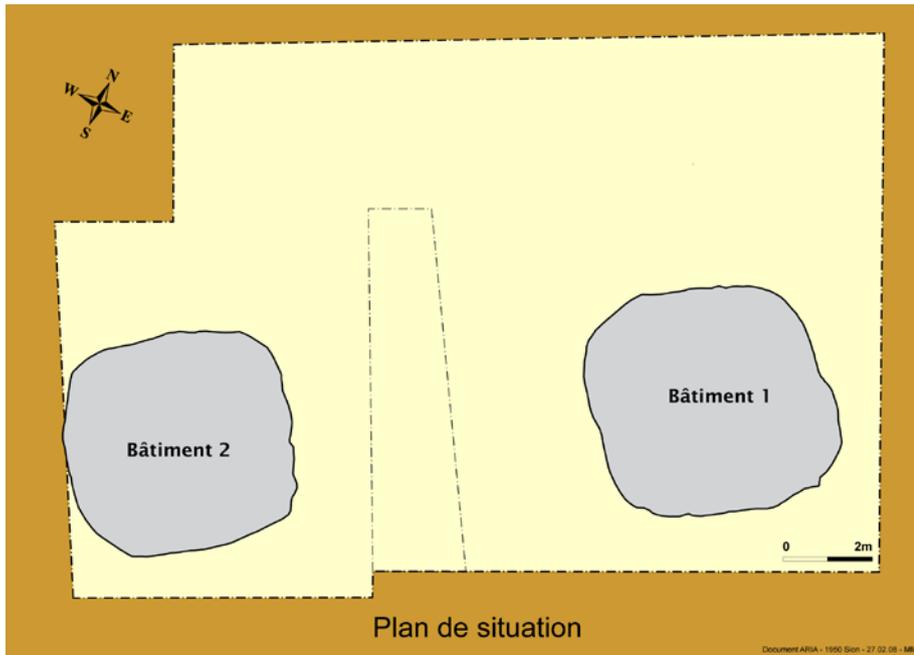


FIG. 62

archéologie pour être souligné. Rappelons qu'en Valais, jusqu'à présent, les seuls vestiges d'habitat connus et datés du Néolithique final concernent un nombre très restreint de sites: Barmaz en Bas-Valais, le Château de la Soie et Sion/Sous-le-Scex dans la région sédunoise. Ils n'ont malheureusement fourni que peu de données sur l'architecture des bâtiments en raison des faibles surfaces de fouille étudiées mais également de la mauvaise conservation des vestiges enfouis. Tout au plus, on relève des indications sur la présence de revêtements de paroi en clayonnage ou l'existence de poteaux de faible diamètre, éléments qui renvoient à des constructions relativement légères.

A Bramois, la situation est toute autre puisque ce sont deux bâtiments de plans complets qui ont été mis au jour.

Il s'agit de cabanes semi-enterrées, quadrangulaires, de dimensions identiques (5 m x 5 m), distantes entre elles de quelques mètres, et qui présentent la même orientation. Les fosses creusées dans les alluvions grossières de la Borgne ont une profondeur comprise entre 0,8 m et 1 m. Les bâtisseurs ont profité de la présence d'un niveau sous-jacent plus fin pour en établir le sol [FIG. 62 **Plan de situation des cabanes semi-enterrées**]. Le profil de ces fosses est asymétrique, avec une paroi verticale au sud (partie amont) et une paroi légèrement inclinée et moins haute au nord (partie aval).

Ces bâtiments n'ont pas brûlé, rendant les vestiges liés à leur superstructure plus difficiles d'interprétation.

Les premières observations de terrain mettent en évidence, pour ces constructions, une architecture mixte de terre et de bois.

Dans les deux cas, des traces semblent indiquer la présence de planches verticales au sud, alors que sur sa moitié nord le bâtiment n° 2 a conservé à sa base les traces d'une paroi en terre d'une vingtaine de centimètres d'épaisseur régulièrement ponctuée par des trous marquant l'emplacement de poteaux de faible diamètre (environ 10 cm).

Dans chacun des bâtiments, on retrouve un foyer (ou four) en position centrale [FIG. 63 **Le sol marquant l'abandon du bâtiment 2** voir page suivante].

Le manque de données locales concernant l'habitat de cette période nous invite à chercher des éléments de comparaison en dehors du Valais, sur le Plateau suisse. Tout d'abord sur le site de Bevaix/Treytel, situé à proximité du lac de Neuchâtel, et sur lequel une statue-menhir a été découverte, une fosse rappelle par sa forme et ses dimensions celles de Bramois, avec une profondeur conservée d'environ 60 cm. Il n'y a pas d'indication dans ce cas sur une éventuelle couverture, ni sur la présence de foyer. Cette structure a été interprétée comme un atelier pour la confection d'outils en pierre polie.



FIG. 63

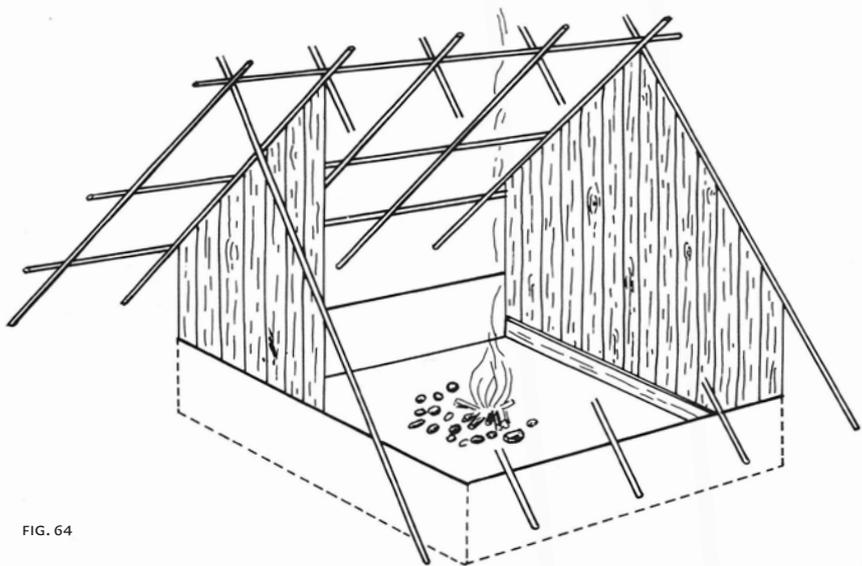


FIG. 64

Mais c'est dans le canton de Zurich qu'une cabane semi-enterrée retrouvée sur le site de Rudolfingen/Schlossberg présente le meilleur parallèle avec celles de Bramois [FIG. 62 **Reconstitution de la cabane de Rudolfingen/Schlossberg**]. Ses caractéristiques sont très proches tant par sa forme et ses dimensions (3,5 m de côté) que par sa fosse d'une profondeur de 70 cm. Ce bâtiment présente l'avantage d'avoir brûlé, et les restes carbonisés de la superstructure de la cabane ont permis de proposer une reconstitution avec un toit à double pans qui s'appuie directement sur le sol extérieur à la fosse.

Dans le cas de Bramois, les études qui permettront de répondre aux nombreuses questions que nous nous posons sur l'architecture et sur la fonction de ces bâtiments sont encore à venir.

Le mobilier

Le comblement des fosses après leur abandon s'est déroulé en plusieurs phases. Il est constitué pour l'essentiel de gros galets de rivière, dont une grande proportion de pierres éclatées au feu, ainsi que de nombreux objets abandonnés. Tout porte à croire que ces fosses ont servi de dépotoirs après leur abandon. Le comblement semble relativement rapide dans la mesure où l'on n'observe pas de différence typologique notable entre le mobilier retrouvé dans le remplissage et celui présent sur le fond des cabanes. Cette hypothèse doit encore être confirmée par la réalisation de dates au carbone 14 dans les différentes strates des remplissages.

Les deux fosses ont livré une grande quantité d'objets. Plus du tiers de l'effectif est composé d'objets façonnés (environ 300). L'outillage en os est de loin le plus abondant avec environ 130 outils, dont un grand nombre de biseaux réalisés sur des métapodes de caprinés, quelques gaines de haches à tenon simple en bois de cerf, des manches de couteau, des aiguilles, des perçoirs et également quelques lissoirs [FIG. 65 **Bramois**].



FIG. 65



FIG. 66



FIG. 67

Outillage en os : manche, biseaux et poinçon réalisés sur des métapodes de caprinés]. On retrouve d'autres objets qui témoignent d'une activité de tissage dans ces bâtiments, fusaïoles ou pesons de métiers à tisser taillés dans des roches locales, dont certains mêmes sont à l'état d'ébauche [FIG. 66 **Bramois. Pesons et fusaïole réalisées dans des roches locales**]. Sont également présents un certain nombre de meules et molettes, de même que quelques polissoirs. L'industrie lithique est représentée par des lames de silex d'origines très diverses et, rappelons-le, extérieures au Valais. On trouve bien sûr quelques éléments en cristal de roche (matériau local) mais étonnamment dans une moindre proportion [FIG. 67 **Bramois. Industrie lithique : lame en cristal de roche et diverses pièces en silex**].

La céramique récoltée est de facture grossière avec de gros dégraissants calcaires. Les quelques éléments typologiques sont des mamelons de préhension de forme allongée, que l'on connaît déjà dans les niveaux du Néolithique final de Sion. Une centaine de tessons sont présents, mais uniquement dans les niveaux de comblement des deux structures.

Le mobilier découvert (céramique, industrie en os, silex ou fusaïoles) correspond en tout point à celui retrouvé dans la première phase d'utilisation du dolmen M VI de la nécropole du Petit-Chasseur à Sion et permet d'attribuer la construction de ces bâtiments au Néolithique final valaisan (vers 2800 av. J.-C.). De récentes analyses carbone 14 effectuées sur des charbons de bois provenant des foyers présents au centre de chacun des bâtiments viennent confirmer cette datation. Cette découverte est donc très importante pour l'étude du Néolithique final dans la région car, pour comparaison, la couche contemporaine 5B du dolmen M VI n'a livré qu'une trentaine d'objets façonnés.

Bon nombre des objets retrouvés sont liés à l'activité de tissage et posent la question de la fonction de ces bâtiments. S'agit-il d'ateliers spécialisés ou est-on simplement en présence



FIG. 68

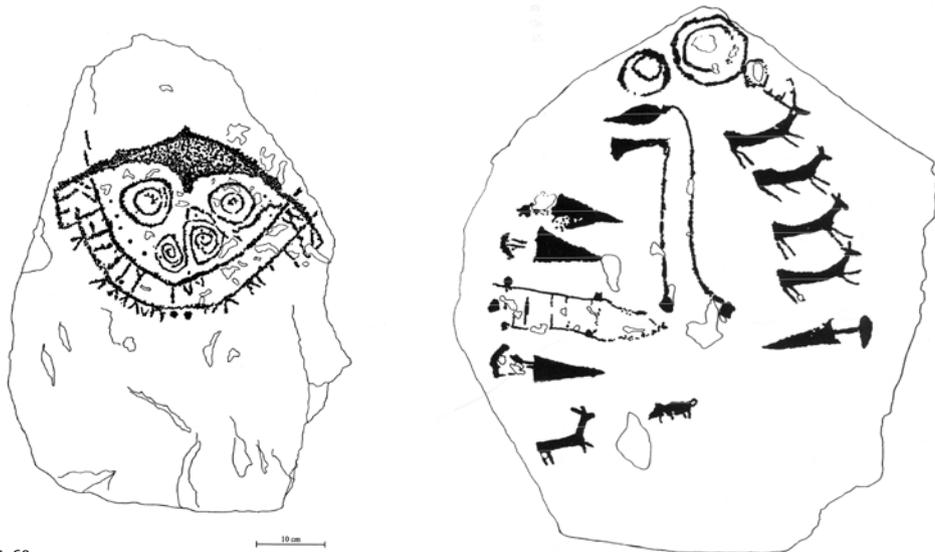


FIG. 69

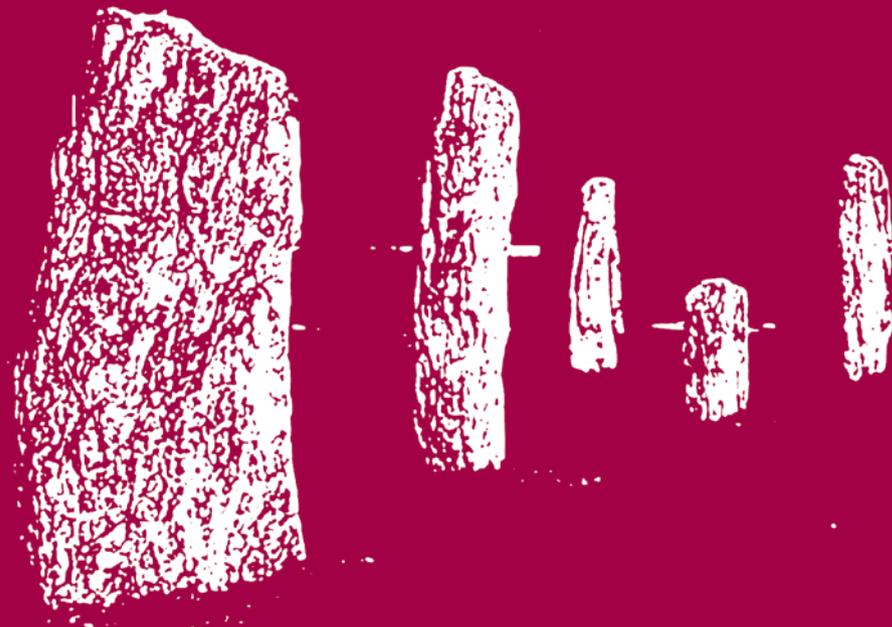
d'habitats avec la panoplie habituelle des outils utilisés par ces populations d'agriculteurs-éleveurs de la fin du Néolithique?

Un nouveau type de stèle?

Parmi les objets présents sur le niveau qui marque l'abandon du bâtiment n° 1, l'un d'eux a plus particulièrement retenu notre attention. Il s'agit d'un bloc de quartzite de 25 cm de côté et de 10 cm d'épaisseur. L'un des bords est aménagé et présente une courbure régulière. Sur sa face la plus plane, des motifs ont été gravés. Ils représentent deux groupes de cercles concentriques surmontés par une figuration animale, probablement un bovidé [FIG. 68 **Fragment de stèle gravée. Largeur 25 cm**].

On est loin des stèles anthropomorphes de la nécropole du Petit-Chasseur autant par les dimensions que par les motifs représentés. Rappelons pour mémoire que sur les stèles de style A (style défini par ALAIN GALLAY) contemporaines de celle de Bramois, aucune figuration animale n'existe. Cette pierre n'est pas sans rappeler par ses dimensions, mais aussi par les motifs figurés, celles découvertes dans le nord de l'Italie au Valcamonica ou à la Valtelline. Ces stèles cisalpines sont généralement de petites dimensions (0,8 à 1 m), souvent isolées, en dehors de tout contexte funéraire [FIG. 69 **Stèles d'Ossimo, Val Camonica et Caven Valtelline**]. Comme pour les stèles du Petit-Chasseur dont on retrouve des éléments semblables en vallée d'Aoste, cette pierre est un nouveau témoignage de l'identité de culture ou de croyance qui règne sur les Alpes durant cette période.

MANUEL MOTTET



MISE EN VALEUR DES DÉCOUVERTES DU SITE DU PETIT-CHASSEUR ET PRÉSENTATION AU PUBLIC

Par le caractère spectaculaire de ses découvertes et sa place dans l'histoire des sociétés alpines en général et valaisannes en particulier, le site du Petit-Chasseur est considéré aujourd'hui comme un pôle majeur de la préhistoire européenne. A ce titre, ces découvertes méritent une mise en valeur à la hauteur du site aussi bien vis-à-vis des scientifiques et des spécialistes que d'un public très large, cultivé ou simplement intéressé.

Curieusement un grand nombre de Sédunois ignorent tout de ce site ou ne sont pas sensibles à son intérêt. Il n'est pas de notre propos de distribuer ici des blâmes à ceux qui ont éventuellement contribué à cette situation. Notre engagement sur les questions scientifiques et, peut-être, un certain désintérêt de notre part pour des impératifs strictement promotionnels y contribuent, malgré plusieurs expositions organisées au sein des musées cantonaux avec le soutien actif et enthousiaste de MARIE-CLAUDE MORAND, directrice des musées cantonaux.

Au moment où l'on ferme définitivement le Musée d'archéologie de la Grange-à-l'Evêque, dans lequel sont présentées les stèles, sans proposer, pour l'instant, de solution de rechange concrète, il peut être utile de rappeler certains faits de l'histoire des recherches qui ont contribué à cette situation et de présenter quelques idées pour assurer à l'avenir une promotion digne de ce site.

Plusieurs contraintes ont rendu la mise en valeur des découvertes très délicate:

- › La durée exceptionnellement longue des recherches, une trentaine d'années, n'a pas permis d'avoir immédiatement une vision globale du site facilitant l'élaboration d'un concept directeur cohérent de mise en valeur. Dans ce domaine,

beaucoup de décisions ont été prises au coup par coup, au fil des ans, sans beaucoup de continuité.

- › Les responsables successifs des fouilles, O.-J. BOCKBERGER puis nous-même, non valaisans, n'étaient pas intégrés dans le monde politique local et, isolés, ont probablement manqué des contacts informels absolument indispensables à la mise en œuvre et à la réalisation de tout projet d'envergure.
- › La mise en valeur devait s'intégrer dans deux sphères politiques parfois antagonistes, l'Etat du Valais et la Ville de Sion.
- › Les contraintes urbanistiques, qui ont du reste varié au cours de cette longue période, ne permettaient pas d'assurer sur place le maintien des monuments funéraires découverts et d'y construire un «site d'interprétation», comme c'est le cas aujourd'hui pour les découvertes comparables de Saint-Martin-de-Corléans à Aoste. Sur ce plan, nos voisins italiens ont une grande longueur d'avance.
- › Les monuments étaient pour la plupart construits avec des stèles, d'où un dilemme: fallait-il démonter les monuments pour exposer les stèles ou conserver les architectures intactes en obturant ces représentations qui font l'intérêt principal du site. Les deux seuls dolmens conservés sont ceux qui ne présentent pas de réemploi de stèles dans leur construction (M XII) ou dont les dalles gravées réemployées, de moindre intérêt esthétique, sont directement lisibles sur le monument (M VI).

Cette histoire quelque peu chaotique explique la situation catastrophique actuelle concernant la mise en valeur du site et de ses trouvailles, ainsi que l'absence de lisibilité des découvertes pour les Sédunois d'abord, pour les personnes de passage ensuite.

- › Les différentes composantes du site sont dispersées en plusieurs endroits de la ville: ancien Musée de la Grange-à-



FIG. 70

FIG. 71



[FIG. 70 Saint-Guérin, 1970. Mise en place de la dalle latérale ouest du dolmen M VI] [FIG. 71 Saint-Guérin, 1970. Mise en place de la dalle latérale est du dolmen M VI] [FIG. 72 Petit-Chasseur I, 1970. Prélèvement de la dalle sud du dolmen M VI]



FIG. 72

l'Evêque en attendant qu'on statue sur le sort de la plupart des stèles qui y sont encore exposées, Musée d'histoire du Valais à Valère, promenade de Saint-Guérin, avenue du Petit-Chasseur enfin. Il est aujourd'hui impossible de se faire une idée du site sans un solide esprit d'investigation et du temps pour réaliser cet objectif. Même un archéologue au courant des découvertes s'y perdrait.

- › Cette dispersion concerne notamment les stèles, une situation qui empêche d'avoir une idée d'ensemble de cette fabuleuse collection: copie d'une seule stèle au nouveau Musée d'histoire de Valère dans un local d'une exigüité oppressante où trouvent également place quelques rares objets du Petit-Chasseur; deux stèles provenant du M XI, trop grandes pour avoir trouvé place dans l'ancien Musée d'archéologie, exposées dans l'abri du dolmen M VI; reste de l'inventaire dans ce dernier musée, officiellement fermé en attente d'une solution.
- › L'ensemble des monuments conservés à Saint-Guérin, menhirs compris, est trop éloigné du cœur historique de la ville de Sion pour s'intégrer dans les circuits touristiques officiels.
- › Le dolmen M XII, conservé sur place et partiellement enterré, reste difficile à trouver et l'humidité régnant dans le local n'est pas favorable à une conservation de vestiges sur le long terme.
- › Le lourd abri qui protège le dolmen M VI ne correspond plus à ce que l'on peut attendre aujourd'hui d'un abri de protection léger et discret mettant en valeur l'architecture du monument ancien. Les petites cistes remontées à l'air libre sans protection sur la pelouse environnante sont en cours de dégradation, tout comme les gravures présentes sur certains menhirs exposés aux pluies acides.
- › L'absence d'explications didactiques étoffées permettant de saisir l'importance du site pour Sion, pour le Valais et

pour la préhistoire alpine et européenne se fait cruellement sentir.

Le «site d'interprétation» promis par les autorités doit apporter des réponses à cette situation. Un tel projet devrait, pour être en phase avec les objectifs formulés lors des discours officiels, répondre à un certain nombre de critères. En voici quelques-uns qui, naturellement, n'engagent que nous:

- › Rassembler l'ensemble des découvertes en un seul lieu, y compris les deux monuments qui devraient être démontés et transportés, ce qui est techniquement possible. Le maintien sur le site de Saint-Guérin ne se justifie plus en l'état de destruction du site. En outre, l'urbanisation de la zone ne permet plus d'apprécier le contexte naturel de la zone aux périodes préhistoriques tant sur le plan de la topographie que sur celui de la végétation. Ce contexte doit donc être évoqué par d'autres moyens. Notons néanmoins que le démontage et le déplacement des monuments ne font pas l'unanimité des chercheurs qui ont participé aux fouilles. SÉBASTIEN FAVRE, particulièrement compétent en la matière, insiste à juste titre sur les difficultés techniques d'un tel transport et, naturellement, sur le coût de l'opération. L'abri du dolmen M VI reste d'autre part l'œuvre d'un architecte valaisan et doit être respecté en tant que tel.
- › Présenter dans une même scénographie les deux monuments encore intacts, les stèles, ainsi que les menhirs permettrait d'apprécier la dimension architecturale de cet ensemble funéraire. La maquette, qui n'a pas trouvé place dans le nouveau musée d'histoire, reste parfaitement d'actualité et permet de se faire une idée de la structure de la nécropole.
- › Choisir un emplacement proche du centre historique de la ville, afin de faciliter son intégration dans les circuits de visite de la ville. Les guides officiels ont actuellement renoncé



FIG. 73
FIG. 74

[FIG. 73 Saint-Guérin, 1970. Le chantier de restauration du dolmen M VI]
[FIG. 74 Saint-Guérin, 1970. Vue générale des aménagements] [FIG. 75 Saint-Guérin, 1970. Le dolmen M VI restauré en plein air sous son premier aspect. L'extrémité du soubassement triangulaire n'est pas encore découverte]



FIG. 75



à emmener leurs auditeurs à Saint-Guérin, car ces derniers n'ont généralement pas assez de temps disponible dans leur programme.

- › Retenir une architecture légère qui n'écrase pas les monuments. Il est indispensable de prévoir une architecture qui, tout en assurant une protection efficace des découvertes, n'hypothèque pas leur valeur monumentale.
- › Intégrer le Petit-Chasseur dans les autres découvertes de Sion et du Valais central. Du point de vue archéologique, la région sédunoise est l'une des plus riches de Suisse. Elle a fait l'objet de recherches continues depuis plus d'un siècle. Sion, quant à elle, représente l'une des villes suisses les mieux connues sur le plan préhistorique. Les traces d'habitation décelées à la place de la Planta et au sommet de la colline de Tourbillon signalent un peuplement originaire d'Italie du Nord remontant au tout début du 5^e millénaire. Les nécropoles du Néolithique moyen du chemin des Collines, de Sous-le-Scex et de l'avenue Ritz constituent des ensembles archéologiques de premier plan remontant à la première moitié du 5^e millénaire. De nombreuses découvertes de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer permettent également de retracer l'histoire de la ville à l'aube des temps historiques. Proches de Sion, les sites du Château de la Soie à Savièse et de Saint-Léonard ont fait l'objet de recherches récentes qui renouvellent fondamentalement notre connaissance de l'histoire du Néolithique. Découvert récemment à Bramois, un habitat contemporain de la nécropole du Petit-Chasseur vient de livrer un nouveau fragment de stèle. Le nouveau Musée d'histoire, faute de place, ne met guère en évidence ces découvertes et leur importance pour l'histoire du Valais. Un «site d'interprétation» consacré au Petit-Chasseur permettrait de combler cette lacune.
- › Restituer la place de ces découvertes dans un tableau général de la préhistoire valaisanne et alpine. Le concept précédent

peut être étendu à des zones géographiques plus larges en fonction de l'espace disponible, ce qui permettrait de montrer d'autres objets n'ayant pas trouvé place au Musée d'histoire.

- › Rendre attractives les découvertes à travers des reconstitutions: les découvertes préhistoriques peuvent l'être par des reconstitutions graphiques. L'expérience que nous avons menée avec ANDRÉ HOUOT à l'occasion de la réalisation du livre *Des Alpes au Léman: images de la préhistoire* montre tout l'intérêt de ce type d'exercice pour la diffusion du savoir. Les expositions montées à cette occasion à Sion, Lausanne, Genève et Annecy ont révélé l'extraordinaire impact de ces images sur le public, savant ou non. A Genève, de très nombreuses classes d'écoles ont plébiscité ce genre de média. Ces représentations, destinées à vieillir rapidement, peuvent être facilement renouvelées pour tenir compte de l'évolution des connaissances.
- › Associer une salle de conférences pour des rencontres scientifiques ou de vulgarisation et prévoir certaines vitrines pour des présentations temporaires. Une salle de conférences permettrait d'assurer un certain dynamisme à l'ensemble. Une présentation statique sans animations permettant de maintenir l'intérêt du public perd rapidement son impact auprès de la population.
- › Prévoir un personnel d'accueil et de surveillance. Il nous paraît difficile de développer un tel concept sans un personnel d'accueil et du personnel de surveillance permettant d'éviter les dégradations.
- › Prévoir des appels publicitaires extérieurs à la ville suscitant la curiosité des touristes de passage. Le site du Petit-Chasseur peut avoir un vrai impact promotionnel pour la ville si sa promotion est bien faite et le produit offert attractif et facilement accessible.

[FIG. 76 Saint-Guérin, 1972. Alain Gallay présente les monuments au public]

[FIG. 77 Saint-Guérin, 1971. Les monuments du Petit-Chasseur et les menhirs du chemin des Collines dans leurs premières configurations] [FIG. 78 Saint-Guérin, 1975. Mise en place de la stèle formant la paroi est du dolmen MXI dans l'abri en cours de construction. A gauche Kolja Farjon, à droite Pierre Corboud]



FIG. 76



FIG. 77



FIG. 78

Qu'on nous pardonne enfin pour terminer quelques notes plus personnelles. Le Petit-Chasseur a été depuis trente ans au cœur d'une réflexion méthodologique et épistémologique approfondie sur la pratique de l'archéologie. Ces thèmes techniques développés à l'occasion de nombreuses réunions scientifiques, livres, articles et expositions ont grandement contribué à faire connaître le site auprès de la communauté scientifique nationale et internationale. On peut reconnaître dans cette réflexion quatre thèmes principaux:

- › Le premier s'inscrit dans le courant taphonomique français. Ces recherches se développent en France dans la mouvance des travaux d'ANDRÉ LEROI-GOURHAN, professeur au Collège de France. Deux chercheurs ont largement contribué au développement de ces problématiques: CLAUDE MASSET et HENRI DUDAY. La taphonomie concerne l'analyse très approfondie de la disposition des restes osseux humains des sépultures. Cette approche particulièrement exigeante permet de reconstituer de nombreux aspects des rituels anciens. L'application des préceptes de cette discipline au site du Petit-Chasseur était rendue particulièrement délicate par la complexité stratigraphique du site. Nous avons donc dû adapter nos techniques de fouille et proposer à cette occasion une vision renouvelée du dégagement et de l'analyse des sépultures qui s'est notamment concrétisée lors de la fouille du dolmen M XI. Ce travail de terrain très contraignant fournit en outre un matériel précieux pour les études d'anthropologie biologique: démographie, pathologie, génétique, analyses isotopiques permettant de proposer des hypothèses sur l'origine géographique des individus. En Suisse romande, plusieurs archéologues sont désormais formés à ce type d'approche, comme GENEVIÈVE PERRÉARD-LOPRENO et JOCELINE DESIDERI au Département d'anthropologie de l'Université de Genève, PATRICK MOINAT au Service cantonal d'archéologie du canton de Vaud ou

FRANÇOIS MARIÉTHOZ au Service cantonal d'archéologie du Valais.

- › Le second concerne le statut scientifique de l'archéologie et ses relations avec le monde des arts graphiques et de la littérature. L'archéologie est-elle une discipline scientifique ou se situe-t-elle à mi-chemin entre les sciences dites dures et le roman historique? Nous avons développé ce thème en collaboration avec le dessinateur ANDRÉ HOUOT à l'occasion de la bande dessinée réalisée sur le site du Petit-Chasseur *Le soleil des morts* et des reconstitutions publiées récemment dans le livre *Des Alpes au Léman*. Cette réflexion a fait l'objet de deux expositions au Musée d'archéologie de Sion en 1995 «Le soleil des morts: archéologie et bande dessinée» et en 2006 «Des Alpes au Léman: images de la préhistoire».
- › Le troisième aborde la question de l'utilisation des connaissances ethnologiques pour interpréter les données de la préhistoire locale. Les connaissances ethnologiques et ethno-historiques réunies du XVI^e siècle à nos jours sur les sociétés dites «primitives» ou «traditionnelles» peuvent-elles fournir des hypothèses sur l'organisation économique, sociale et politique des populations préhistoriques, hypothèses testables au niveau archéologique? Ce thème est l'objet de l'exposition proposée en 2009 dans l'ancien Musée d'archéologie, «Pierres de mémoire, pierres de pouvoir: menhirs, stèles et dolmens, de l'ethnologie à l'archéologie».
- › Le quatrième concerne la forme que nous donnons à nos raisonnements pour les rendre plus concis, efficaces et accessibles. Les scientifiques croulent sous le nombre de publications qu'ils doivent lire pour maîtriser le sujet qui les intéresse ou se forger une culture générale leur permettant de se hisser au-dessus de leur petite spécialité. La forme sous laquelle sont aujourd'hui présentés les résultats des recherches ne répond plus à cet enjeu. Existe-t-il des moyens de répondre à ce défi majeur de la recherche scientifique?

[FIG. 79 Saint-Guérin, 1975. Mise en place de la stèle formant la paroi ouest du dolmen M XI dans l'abri en cours de construction] [FIG. 80 Saint-Guérin, 1977. Un nouveau concept pour la présentation des monuments néolithiques] [FIG. 81 Saint-Guérin, 1977. Le dolmen M VI entièrement restauré dans son abri]



FIG. 79

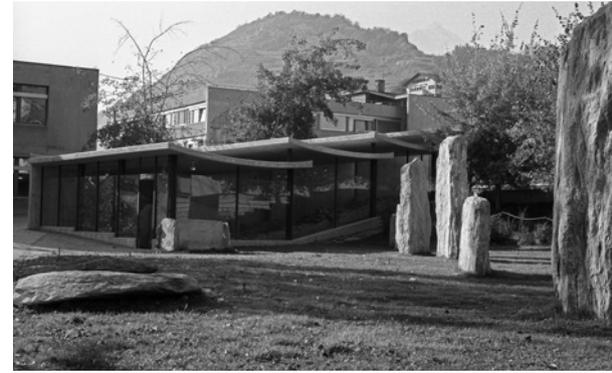


FIG. 80



FIG. 81



FIG. 82



FIG. 84



FIG. 83

Soyons utopiques. Pourquoi ne pas profiter de la mise en valeur du site du Petit-Chasseur, dont les découvertes ont largement contribué à enrichir ces divers débats, pour tenter de vulgariser cet aspect de la recherche auprès d'un large public? Les diverses expositions déjà réalisées sur ces sujets montrent que cela est possible et nous fournissent des matériaux déjà partiellement élaborés qui ne demandent qu'à être intégrés dans un concept global assurant une vulgarisation intelligente de notre histoire la plus ancienne et explicitant les moyens utilisés pour arriver à cette fin, ainsi que les mérites et les limites de l'exercice. Le site du Petit-Chasseur pourrait être ainsi l'occasion de montrer que les archéologues ne sont pas simplement des originaux, héritiers de mai 68, qui vivent une grande partie de leur existence sous tente ou dans des cabanes de chantier pourries dans une promiscuité suspecte et qui aiment faire la fête autour d'un mouton à la broche. Non, il ne s'agit pas seulement d'originaux qui passent leur temps à dégager à l'aide de brosses à dents de minuscules vestiges n'ayant aucun intérêt muséographique, mais de chercheurs payant de leur personne dans des conditions souvent difficiles afin que, conscients de l'histoire qui nous a façonnés, nous vivions une existence plus riche. Le «site d'interprétation» du Petit-Chasseur pourrait être l'occasion de leur rendre hommage.

La fermeture du Musée d'archéologie de la Grange-à-l'Evêque a été un coup très dur porté à l'archéologie valaisanne. Nous souhaitons que cette décision soit l'occasion d'un renouveau de la réflexion et de l'action concernant les rapports entre recherche et société civile.

ALAIN GALLAY

[FIG. 82 Musée d'archéologie de la Grange-à-l'Evêque. Une vitrine de présentation des découvertes du Petit-Chasseur, aujourd'hui démontée] [FIG. 83 Musée d'archéologie de la Grange-à-l'Evêque. Une présentation en sursis : la salle des stèles aménagée par Pierre Corboud] [FIG. 84 Musée d'archéologie de la Grange-à-l'Evêque. La stèle 8 du Petit-Chasseur]



FIG. 85

[FIG. 85 Petit-Chasseur, Chantier I. Violation du dolmen M VI] [FIG. 86 Musée d'archéologie de la Grange-à-l'Evêque. Détail de la maquette du site du Petit-Chasseur, chantier I. Maquette Kolja Farjon]



FIG. 86

GLOSSAIRE

Anthropomorphe dont la forme rappelle celle de l'homme. **Artefact** mot anglais utilisé pour désigner tout objet produit par l'industrie humaine, du déchet à l'outil élaboré. **Campaniforme** en forme de cloche. Par extension, nom donné à une culture qui se développe sur toute l'Europe à la fin du Néolithique et dont une partie de la production céramique est composée de gobelets en forme de cloche renversée décorés du bord au fond en zones horizontales. **Chamblandes** le site de Chamblandes à Pully (Vaud) est à l'origine de la définition d'un type de tombe du Néolithique moyen en forme de caisson en dalles de pierre. (voir «ciste» ci-dessous). **Ciste** coffre funéraire quadrangulaire constitué de dalles de pierre, quatre formant les côtés, une cinquième formant le couvercle et, parfois, une sixième le fond. **Chalcolithique** période durant laquelle un outillage principalement en pierre peut être complété par des objets en cuivre. Désigne généralement la fin du Néolithique, avant l'apparition des premiers objets en bronze. **Chasséen** nom d'une civilisation du Néolithique moyen en France, emprunté au site éponyme du camp de Chassey en Bourgogne, dont l'unité est assurée par la présence de certains types de vases en céramique. Les cultures du Chasséen, de Cortaillod et de la Lagozza présentent des affinités que l'on regroupe souvent sous le terme «complexe Chassey-Cortaillod-Lagozza». **Cortaillod** site du littoral du lac de Neuchâtel qui a donné son nom à la civilisation du Néolithique moyen de Suisse centrale et occidentale d'origine méditerranéenne, dont l'unité est assurée par la présence de certaines formes de vases en céramique, durant le 4^e millénaire. Le groupe de Saint-Léonard est un faciès régional du Cortaillod centré sur le Valais. **Fusaiole** petite masse discoïdale en terre cuite ou en pierre utilisée pour lester la base d'un fuseau lors du filage du lin ou de la laine. **Hypogée** grotte artificielle généralement destinée à abriter une sépulture collective. Souvent composée d'une chambre funéraire et d'une antichambre plus petite, on y accède par un couloir. **Lagozza** site de la région de Varese qui a donné son nom à une culture du Néolithique moyen de l'Italie septentrionale. **Mégalithe** monument constitué d'une ou plusieurs pierres de grandes dimensions. **Métapode** chez les ruminants, os de la patte situé entre le tarse et les phalanges, appelé aussi os canon résultant de la fusion des 3^e et

4^e métatarsiens. **Orthostate** dalle de pierre de grandes dimensions fichée verticalement en terre pour servir d'élément de paroi aux monuments mégalithiques. **Paléoanthropologie** étude des hommes anciens. Ici, étude des caractères physiques des restes humains, morphologiques et métriques. **Pendeloque** objet de parure à suspendre, de dimension plus importante et de forme plus allongée que les perles. **Peson** poids en pierre ou en céramique servant à lester les fils de chaîne d'un métier à tisser préhistorique. **Taphonomie** étude du devenir des corps après la mort; par extension, étude de ce que deviennent les sites et les outils depuis leur abandon définitif. **Umbo** pièce de métal, généralement en fer, servant d'une part à fixer ensemble les différents éléments de bois qui composent le bouclier celtique en son centre et d'autre part à protéger la main du guerrier qui porte le bouclier.

CRÉDITS DES ILLUSTRATIONS

Université de Genève, Département d'Anthropologie et Ecologie –SERGE AESCHLIMANN–PIERRE CORBOUD–BERTRAND DE PEYER–SÉBASTIEN FAVRE–ALAIN GALLAY > 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 32, 33, 34, 36, 37, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 52, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82 ■ Musées cantonaux du Valais, Sion –ROBERT BARRADI > 1-4 couv., 31, 39, 84 ■ HEINZ PREISIG > 35, 38, 83, 86 ■ DANIEL et SUZANNE FIBBI-AEPPLI > 61 ■ ANDRÉ HOUOT > 85 ■ ERNESTO OESCHGER et ELISABETTA HUGENTOBLE, Intragna (TI), frottage > 49 ■ ARIA SA, Sion –FRANÇOIS MARIÉTHOZ > 2-3 couv., 50, 51, 53, 54, 55, 57, 59, 60 ■ VINCENT DAYER > 56 ■ MANUEL MOTTET > 58, 62, 63, 65, 66, 67, 68 ■ D'après A. Hasenfratz, 1989. Ein Grubenhaus der Horgener Kultur vom Schlossberg bei Rudolfingen, Ann. de la Soc. suisse de Préh. et Archéologie, 1989, 72, p. 56, Abb. 6 > 64 ■ D'après S. CASINI (dir.), 1994. Le Pietre degli Dei, fig. 118 > 69 ■ D'après S. CASINI, A. FOSSATI et M. SIMONELLI, 2004. Nuovi monoliti istoriati dello stile III A in Valtellina, Notizie Archeologiche Bergomensi, 12, 2004, fig. 9 > 69

SUGGESTIONS BIBLIOGRAPHIQUES

P. CURDY (dir.), 2009.

Stèles préhistoriques.

La nécropole néolithique

du Petit-Chasseur à Sion.

Musées cantonaux du Valais, Sion.

A. GALLAY (dir.), 2006.

Des Alpes au Léman.

Images de la préhistoire.

Infolio, Gollion.

P. CURDY et S. FAVRE, 1995.

Promenade dans la préhistoire sédunoise.

Le quartier de Saint-Guérin.

Sedunum Nostrum, 1995,

bulletin n°59.

D. BAUDAIS et alii, 1990.

Le Néolithique de la région de Sion.

Un bilan.

Bulletin du Centre genevois

d'anthropologie, 1989-1990, 2, 5-56.

© 2009 **Sedunum Nostrum**

Responsable de rédaction

et direction du projet

FRANÇOIS MARIÉTHOZ

Auteurs

MARIE BESSE

PIERRE CORBOUD

SÉBASTIEN FAVRE

ALAIN GALLAY

FRANÇOIS MARIÉTHOZ

MANUEL MOTTET

Relecture

DDFDLS MDLKFMDFSSDD,

Conception graphique

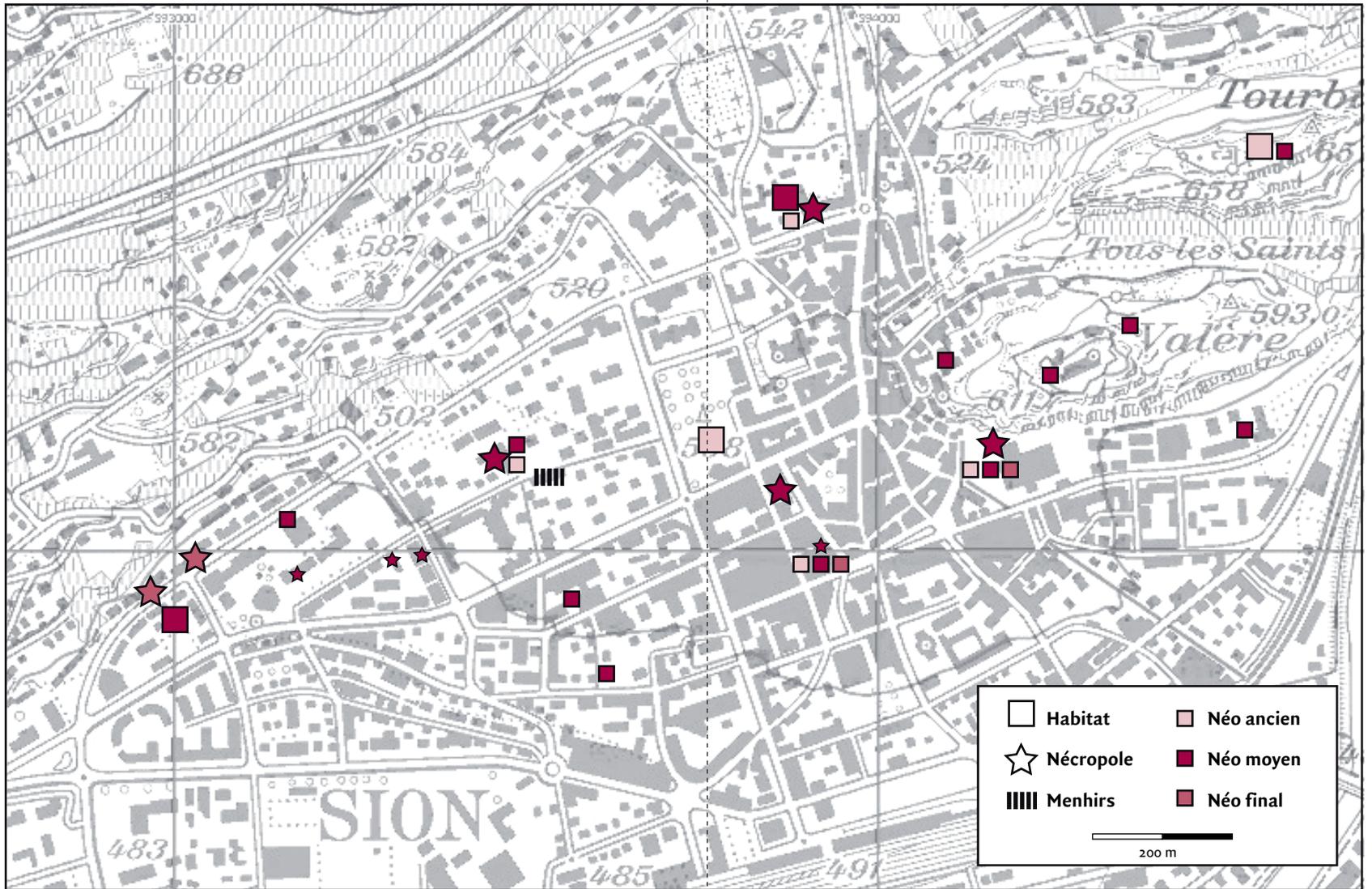
mise en page

KARIN PALAZZOLO, Lausanne

Photolithographie

impression

STÄMPFLI PUBLICATIONS SA, Berne



[Principaux sites du Néolithique de Sion]



LES SAISONS DU PETIT-CHASSEUR

